

L'édition de Martin Lejeune par Jules Feller L'établissement du texte

par ÉLISÉE LEGROS

L'écrivain wallon Martin Lejeune, docteur en médecine, né à Dison en 1859 et mort à Dison en 1902, a surtout écrit de 1896 à sa mort. L'édition de ses *Œuvres lyriques* (plus quelques proses), parue en 1923 chez Vaillant-Carmanne à Liège, a été procurée par Jules Feller. Elle n'a guère retenu, semble-t-il, l'attention des philologues. Elle se termine pourtant, p. 443-456, par un glossaire assez étendu, qui, à ma connaissance, n'a jamais été examiné (et qui n'a pas été cité dans la *Bibliographie des Dictionnaires patois de Wartburg*).

Je me suis vu obligé de dire ailleurs (*La Vie Wallonne*, 42, p. 86) que ce glossaire «fourmill[ait] d'erreurs». Mais, avant d'en faire la critique, il convient de parler de l'édition même. Son examen, où nous aurons l'occasion de corriger et de compléter certaines données du Dictionnaire de Wisimus, sera sans doute profitable à l'étude du verviétois, trop mal connu encore dans certains détails (1).

(1) On peut parfois corriger ou compléter le *Dictionnaire populaire wallon-français en dialecte verviétois* (1947) de Jean Wisimus par l'examen de son volume de proses et de vers, *Dès Rôses èt dès Spènes* (1926). (Notons que je possède deux tirages de ce livre, paginés différemment pour les textes wallons : deux pages 00, puis 25 et

Ces corrections et additions, on le verra, concernent la phonétique et la morphologie comme le vocabulaire (1).

Principalement au début du volume, il est renvoyé au *Bulletin de la Société de Littérature Wallonne* ou à la plaquette de 1901, *Inte deûs papîs d'on franc* (Entre deux prescriptions). Mais la plupart du temps le renvoi manque. Il faut donc parcourir — outre le *Bulletin du Caveau ver-viétois*, 18^e année — les *BSW* 38 à 40 et 42 à 44 pour découvrir les originaux ; la recherche est d'autant plus compliquée souvent que, l'éditeur ayant dissocié les mor-

suyvantes, ou 17-18, puis 23 et suivantes, avec différence de 2 pages jusqu'à la page 133 ou 135 ; diminuez donc éventuellement de 2 pages mes citations pour retrouver le passage). On peut surtout vérifier les dires de Wisimus en lisant Jean-François Xhoffer, Michel Pire et Henri-Joseph Raxhon, plutôt que Jean-Simon Renier, trop prisé par Wisimus (v^o *duzawirer*).

(1) Pour citer ici des exemples intéressant le suffixe *-ihe* (que Wisimus ne donne que dans *martchandîhe*, mot que Lejeune, p. 360, à la rime, remplace par le liégeois *martchandêye*), attirons l'attention sur des termes que Feller, *BDW* 10, p. 45, signale d'après le dictionnaire manuscrit de J.-Fr. Xhoffer (datant d'environ 1860) : *ècombrîhe*, f., « encombre, gêne » (qui, quoi qu'en dise Feller, ne manque pas dans Lobet : voyez-y « *eikonbrih* » ; cf. Wisimus, *ècôbrisse* « tout ce qui encombre le passage ») et *ènondihe* « élan » (cf. Wisimus, *ènondêye*, déjà dans Lobet ; employé par Raxhon et Lejeune) ; on lit *ècombrîhe* chez G. Glesner, *Saqwants fâves...*, p. 55, et *22 fâves...*, p. 41 ; et *ènondihe* chez J.-Fr. Xhoffer, *Lès deûs côpeûs d' bouÿse*, p. 15 ; on trouve de plus *frankîhe* « franchise » (cf. Wisimus, *frankîsté*, mais Lobet « *frankih* ») chez Xhoffer, *Lès deûs côpeûs d' bouÿse*, p. 11, et *BSW* 2, p. 239 et 289. (Pour le dire en passant, les annotations « m[anque] d[ans] L[obet] », dans le choix d'extraits de Xhoffer par Feller, sont plus d'une fois erronées ; Feller aurait pu aussi tirer profit d'une lecture des œuvres de Xhoffer). — Wisimus ne cite, d'autre part, pour « moment » que *moumint*, alors que Lejeune écrit encore régulièrement *momint*. (Sur la concurrence des deux formes à Verviers, voir mon exposé des *DBR* 16, p. 107). — Enfin que dire de *râhon* « raison », dont il existe tant d'attestations, dans les diverses acceptions attendues, chez Xhoffer, Poulet, Gomzé, Pire, Raxhon, Denis, Bonhomme, Bellefontaine, Chapelier, Delwaide, Glesner (dont certains cités par l'Anthologie) et sans doute d'autres, et que Wisimus ne veut connaître que pour Jalhay dans l'expression *d' râhon* (citée dans une phrase qui, pour le reste, n'a rien du parler de Jalhay) ?

ceaux d'un même recueil présenté à la Société de Littérature Wallonne, les titres ne figurent pas aux tables des *BSW*. Comment justifier pareille façon de faire? (1).

L'édition néglige *One fîesse so l' viyèdje duvant 1825* et *Lu djoweû d' drapâ*, proses du *BSW* 39. On a de plus sauté une phrase dans *Lu vi bièrdji* (p. 326, infra) et une autre dans *Lu mwêrt dè k'tèyeû d' lègne* (p. 403, supra).

L'édition elle-même révèle un singulier comportement. Feller a cru pouvoir non seulement pousser « jusqu'à l'achèvement » certains essais des débuts ou des derniers mois, et, dans les pièces inédites, adopter des corrections et refontes jadis, dit-il, suggérées à l'auteur, mais aussi remanier des pièces publiées (p. 7). Il écrit à ce propos : « Dans les pièces publiées, nous avons d'ordinaire maintenu le texte imprimé, sauf en ce qui concerne l'orthographe ». C'est bien trop minimiser sa « collaboration posthume » avec l'auteur...

Sans insister sur la remise au point d'un fragment seul conservé (p. 242) ou même sur l'aveu d'avoir fait « dévier le ton et le sens » d'un morceau (p. 111), disons qu'il y a bien des changements, menus ou importants, également dans les pièces déjà éditées. On le verra ci-après (2).

(1) De même, dans l'*Anthologie des poètes* [et prosateurs] wallons verviétois publiée en 1928 par Jules Feller et Jean Wisimus, les indications bibliographiques, fournies parfois, manquent d'ordinaire ailleurs. J'ai pu cependant collationner, en tout ou en partie, les œuvres de la plupart des anciens auteurs qui y sont reproduites pour Thomas-Joseph Angenot, Jean-François Xhoffer, Jean-Simon Renier, Nicolas Poulet, Corneil Gomzé, Léopold Xhoffer, Michel Pire, Léonard Born, Henri-Joseph Raxhon, Astère Denis, Armand Weber, Henri Bonhomme, Charles Remion, François Remacle, Bernard Bellefontaine, Théodore Chapelier, Gustave Glesner, le Père Hadelin Grignard et Alphonse Ramet. On verra les principaux résultats de cette collation ci-après dans les notes. (Je n'ai pu voir malheureusement que les *Annuaire*s 1 à 12 du Caveau verviétois, cités ici comme *Caveau verv.*, plus les *Bulletins* 17 et 18 du même Caveau).

(2) Des remaniements, sans être toujours importants, caractérisent nombreux aussi l'*Anthologie des poètes wallons verviétois*, et

Les passages remaniés sont en principe imprimés en caractères espacés, mais de-ci de-là on oublie de noter cette réfection ; il était d'ailleurs malaisé d'indiquer par l'espace qu'on remplaçait, par exemple, *fièstè s' tchikèt* par *fièstè l' tchikèt* (p. 185) et *on résoûda* par *on s' résoûda* (p. 326) ou qu'on supprimait çà et là — non toujours — le *st* comblant l'hiatus après une forme verbale, ou encore qu'on le remplaçait par *-t-* dans *va-t-è scale* (p. 389). Il existe du reste au moins une correction indiquée qui n'en est pas une : *arawe*, en espacé p. 417, figure bien dans le 18^e *Bulletin du Caveau verv.*, p. 283.

Mais rien, par exemple, n'indique que *royins* (traduit « trace, traînée » [!] au glossaire, sans renvoyer à la page 372) remplace *royisses* du BSW 44, p. 421. Il s'agit d'un terme de fabrique ou de moulin, cité à côté d' *âbes* « arbres, axes ». Si l'éditeur se fondait sur un autre manuscrit, ne devait-il pas le dire ? Mais Feller ne veut point « prendre cette publication si fort au tragique » (p. 8). Disons donc que ce *royisse*, s. f., signifie « gante (bord en fonte des cuves à teinture) » d'après Wisimus. Mais Martin Lejeune, dans

ils ne sont là indiqués par rien. Tous les auteurs anciens que j'ai pu collationner (cf. ci-devant) ont subi des remaniements. Ainsi 24 divergences — corrections ou fautes — dans *Lu vile fame èssèv'lèye* d'Angenot, qui compte 56 vers. Ces remaniements vont de *du tièsse èt d' brès'* devenu *du brès' èt d' tièsse* (p. 57) et *çou quu dj' deù et la quu dj' pou* devenus *çou qu' dju deù et la qu' dju pou* (p. 56) à *d'vahe-dju* changé en *d'va-djdju* (p. 56), à *qu' dj'a apris d'* transformé en *quu dj' tin dè* (p. 31), à *dju prind m' kilè pinsant prinde mu coûtè* corrigé en ... *po c'tèyi mu bokèt* (p. 84) ou *Ni r'mouwez rin 'ne pâpi* amendé en *Nu r'mouwez nin m' pâpi* (p. 434), en passant par *trawant tièrs, croupèts èt montagnes* devenu *trawant tièrs...* (p. 155). Pour la langue, impossible de se fier aux traits respectés ici et altérés là ; voir ci-après *passim*. P. 230, Feller signale que dans le poème *Tot seù*, Chapelier avait, par pudeur, transformé « nous » en « vous » ; p. 236, il imprime le morceau avec *n's avans* pour *v's avez, nos* pour *vos*, etc. Si l'on songe qu'il faut bien souvent corriger aussi les citations de Wisimus dans son Dictionnaire (ainsi, v^o *bihè*, Pire dit *sins rosti* et non *tot rosti*), on conviendra que les auteurs verviétois ont été mal servis.

son *Vocabulaire verviétois de l'apprêteur en draps*, BSW 40, p. 457, donnait « *rôyisse* ou *rôyin*, roue dentée » (avec un -ô- certainement erroné). S'il s'agissait pour l'auteur de synonymes, pourquoi changer? Mais la donnée est en fait douteuse. Et surtout qui se figure ces manipulations, quand il trouve au glossaire *royin* « trace, traînée » sans moyen de contrôle direct?

Voici les deux premières strophes de *Poqwè djintèye magriyète* du BSW 43, p. 145, devenu ici *Poqwè* (p. 73-74) :

Djintèye èt vigreûse magriyète
Qui steûle si bin lu vèrt wazon,
Poqwè hàgnîz-v' dès pièles a hiède,
On poreût v' lès prinde sins façon?
 — *Dièw apontèye duvins mi-assiète*
Dèl clère rosèye à p'tit pavion.

Djintèye magriyète qui r'glatih
Duzos l' tchaud r'djèt d'on grand solo,
À broûlant mamé qui v' nantih
Qwand vos v' lîvrez, dju so djalos!
 — *C'èst ku, d'zos l' mamé qui m' hatih,*
È m' coûr lu vèye monte a galop.

Ceci devient avec 24 mots nouveaux, dont 7 ou 8 seulement indiqués comme tels, sur 62, et une faute de wallon (*steûlez*) :

Djintèye èt vigreûse magriyète,
Qui steûlez si bin l' vèrt wazon,
Poqwè hàgnîz-ve è vos ployètes
Dès pièles qu'on v' haperè sins façon?
 — *Dièw aprèstèye duvins mi-assiète*
Dèl clère rosèye às p'tits pavions.

Qwand vosse corane d'ârdjint r'glatih'
Duzos l' tchaud r'djèt dè grand solo,

*À broûlant mamé qui v' nantih'
 Poqwè v' livrer? N's èstans djalos!
 — C'èst quu, d'zos l' mamé qui m' hatih',
 È m' coûr lu vèye monte a galop.*

Est-ce cela qu'on attendait après l'assertion de l'éditeur sur le respect « d'ordinaire » des pièces éditées? Et on pourrait multiplier les exemples de cet irrespect de la pensée d'autrui, conjugué avec la bonne conscience du professeur qui se croit capable de mieux faire.

Les corrections des pièces déjà éditées sont souvent gratuites, voire malheureuses du point de vue littéraire. Ainsi au début de la description du *vi-wari*, p. 353, on nous dit que celui-ci *hâgne sès dintèles* au lieu de *hâgne sès handèles*, et que *Cint fames arivèt a trokès* au lieu de *Lès vis-warèsses v'nèt-st-a trokès* (le verbe n'étant pas indiqué comme corrigé); plus loin, p. 354, *qui s' moque* est devenu *qui s' fout'*, ce dont on ne voit pas le bénéfice. Ailleurs, p. 316, fallait-il dans une évocation du paysan superstitieux, sous prétexte sans doute que *doûce crèyance* a déjà été employé, substituer *bouré d' sotes crèyances* (sic, pour *sotès cr.*) à *ome du doûce crèyance*? Mais notre propos n'est pas de faire de la critique littéraire, ni de juger si Feller a servi ou desservi ce « maître de l'amplification poétique » (Maurice Piron) qu'était Martin Lejeune.

Il y a toute une série de menus détails modifiés, malgré la promesse de s'en tenir « d'ordinaire » au texte édité. Pourquoi remplacer *avou l' trèyin so su spale* par ... *so lu spale* (p. 319)? Pourquoi *rècokèsse* au lieu de *ricokès'* (p. 321)? (1) Pourquoi *hurlubèrlu* au lieu de *hurluburlu* (la forme ancienne; p. 357)? (2) Pourquoi *dansèt* au lieu de

(1) Wisimus n'a que *rècokèsse* [sic].

(2) Manque dans Wisimus. Cf. *hurluburlu* chez Pire, *Mès-Amûsètes*, p. 268, et aussi dans Lobet.

lancèt en parlant de gamins s'ébattant (p. 202 ; voyez *lancèt* également sans complément, p. 203 et p. 384)? (1) Pourquoi *d'covri* vaudrait-il mieux que *d'hovri* (p. 323)? (2) Pourquoi *gris-bleûse* au lieu de *grise bleûse* (p. 153)? Pourquoi *on p'tit leû* préféré à *on djône leû* (p. 186)? Pourquoi *hol'têye* remplacé par *hossetêye* (p. 132)? Pourquoi *frouhe-leûse* serait-il meilleur que *houpieûse* (p. 207 ; on maintient *houpieûse*, p. 304)? Pourquoi *a bokèts* remplaçant *è bokèts* (p. 329)? Pourquoi *à sin* (sein) est-il substitué à *è sin* (p. 339)? Pourquoi même *one fêye* *è passant* corrige-t-il ... *in passant* (p. 329), ce qui supprime, peut-être à tort, une attestation de *in* « en »? Et ainsi de suite, sans insister trop sur l'illogisme à mettre les fils de la Vierge sur l'arbre plutôt que sur la haie (p. 273 : *âbe* au lieu de *hâye*, sans indiquer de remaniement ; cf. *Bull. Caveau verv.*, 18, p. 349) (3).

(1) Cet emploi manque dans Wisimus, v° *lancer*. Cf. *Dict. Liég.*, v° *lanci* : 3. s'élançer, courir.

(2) Wisimus ne connaît que *ducovri* ; de même déjà Lobet.

(3) On peut relever le même dédain du savoir et du goût des autres comme la même confiance en soi dans l'Anthologie verviétoise, avec souvent violence faite au parler verviétois. Citons l'ancien *èpêchî* refait en *èspêchî* (p. 31), et de même *pârez* récrit en *pâyez* (p. 207), *sacramint* devenu *sacrumint* (p. 101), le verviétois *pérons* changé en *pèrons* (p. 55), *fribotes* mué en *flibotes* (p. 43), etc., y compris *biftèk* pour *buftèk* (p. 105) ; voyez aussi *one saqwè* substitué à *quéque saqwè* (p. 56 ; maintenu p. 39, 42, 100, 122 et 127, 146 et 149), *pwèrtèus-à-sètchs* refait au lieu du verviétois *pwèrt' às sètch* (p. 137 ; maintenu p. 377), ce qui oblige à raccourcir *d'vins tot l' houdin* en *d'vins l' houdin*, amputant ainsi une expression stéréotypée (ce qu'accepte Wisimus, v° *houdin*, tout en rétablissant *pwèrt' às sètch*) ; de même pour *duvant du r'mont' à cîr* devenu *d'avant du r'monter à cîr* (p. 236 ; on maintient à juste titre *hap' on bètch* p. 101, et *av' on*, *av' one* pour *avou on*, *avou one* p. 134-5, 243, et *apr' è* pour *après è* [ou *on*] p. 166). Citons encore *v'la po Kèt'lène* et *v'la po Bastin* au lieu de *po l' K.* (p. 32 ; même vers, on laisse *po l' Tchanchès*) et *po l' B.* (ib.), comme *qu' Nèle pour qu' l' Nèle* (p. 170 ; voir aussi Wisimus, v° *Nèle*, sans l'article). Une expression stéréotypée encore *I d'vint fir came pètchon* est méconnue (p. 205) : *I d'vint come on pètchon* en prend la place (cf. chez le même auteur, Fr. Remacle, *i d'vint fir came pètchon* dans

Feller respecte *quant às*, p. 143, au lieu de *tant qu'às*, et *priyez-ve* à la rime p. 96, pour *priyîz-ve*. Mais il s'ingénie à corriger çà et là des tournures du type *si dju saveû* au lieu de *si dj' saveû*, ce qui en vers oblige à recourir aux chevilles (1). Cependant il laisse passer des accumulations de consonnes sans voyelle d'appui : *émé l' vèrdeûre s' mèt' a blaweter* (p. 250), *lès niêrs spitèt* (p. 311), *one strègne abranle* (p. 378), *stokèsses [= stokès']*, *d'hârnés* (p. 381).

La place de l'adjectif *neûre* ne le gêne pas dans *one pitite rôye neûre*, p. 310 (en prose). Il introduit du reste lui-même *on djèt d' feû vèrt* (p. 194), et il corrige *dès p'tits grandiveûs airs* et *dès pîtiveûs vèrs* en *dès p'tits airs grandiveûs* et *dès vèrs pîtiveûs* (p. 62 ; sans indiquer les remaniements). Il laisse passer des adjectifs féminins pluriels préposés sans -ès : *vrêyes soûrs* (p. 111 ; cf. ci-après), *dès foûs lādjes lèvéyes* (p. 278), *lès crâsses wites* (p. 311), *grosses fames* (p. 360), *a pleïnes bâhes* (p. 416) ; voyez déjà *sotes crèyances* ci-avant et voyez aussi *d' [= dès] autes amûsètes* p. 257.

Il tolère (ou reproduit par mégarde) *rèhandît* p. 264 et *saisît* p. 308 (ici nécessité par la mesure du vers), tout

un morceau citant nombre de *spots*, *Bull. Caveau verv.*, 17, p. 153 ; voir aussi Glesner, 22 *fâves...*, p. 45 : *fîr come pèchôn* ; Wisimus n'a que : *on fîr pèchôn* ; cf. *fîr come pèta* chez Lejeune, p. 233, et de même *BSW* 39, p. 173). Cependant l'Anthologie a le mérite de maintenir *mèyeûte* (p. 83 ; chez Léop. Xhoffer) pour *mèyeû* féminin, alors que Wisimus (cf. *BDW* 18, p. 17) « s'insurge[ait] » contre cette forme (voir réponse de Haust, *BTD* 8, p. 430-1) ; voyez aussi *mèyeûte* chez Poulet, *BSW* 3, p. 368, chez Chapelier, *Caveau verv.*, 11, p. 299, et chez J. Leroi, cité dans *Fribotes d'istwère dè mou'mint littéraire walon à Vèrvî* (1937 ; anthologie par Nicolas Grosjean), p. 185.

(1) Mêmes procédés dans l'Anthologie verviétoise. Mais là, pour *Qwand dju t'èl sé, ci feû d' mèrvèyes*, on va jusqu'à écrire, p. 215, *Qwand dj' t'èl sé, nosse fiseû d' mèrvèyes*, comme si *fiseû* pour *feû* « faiseur » était verviétois. On dit *feû* comme *nos fans* et *dju féve* à Verviers. Feller mêlait à son wallon des formes de son enfance ardennaise.

comme il introduit *raqwatit* p. 93, *implit* p. 193, au lieu de *rèhandih, saisih, racwatih, implih*.

Il corrige *garanti* en *wèrandi* p. 349, tout en laissant *garanti* p. 388 ; la correction puriste cadre mal avec l'introduction, par exemple, de *doutance* pour *dotance* dans un remaniement de la page 81. Mais surtout à l'archaïsme lexical il joint la négligence syntaxique, car il écrit *on pout s' wèrandi* au lieu d'*on s' pout garanti* de Lejeune.

S'il avait pris garde à la syntaxe wallonne, Feller n'aurait pas transformé *vos qui r'trouve* en *vos qui r'trovez* (p. 63), ni introduit dans des passages remaniés : *du qui dju n' veurè mây lès traits* (p. 64) et *po l' ci d' qui dj'a fait fruzi l'âme* (p. 65). Il est vrai que, dans un de ses propres poèmes de l'Anthologie verviétoise, Feller emploie également le relatif *a qui* (p. 267). Feller introduit aussi [*vos*] *qui steûlez* (cf. ci-dessus), mais Lejeune (ou Feller?) dit également *Galants qui huflez l' ritournèle* et analogues (p. 429), en contradiction avec *Grand-père, vos qu'a léhou* (p. 273) et *vos, mazètes, qui [...] Houkèt d' costé* (p. 243).

Dans une correction on lit, p. 103, *fin neûre* au féminin. Est-ce admissible? Lejeune écrit *fène mièr-seûle* p. 223.

L'éditeur n'a pas senti qu'il employait de purs gallicismes dans ses remaniements : *d'eûre en eûre* p. 77, *totes sès lâmes rëfolêyes* (refoulées) p. 179, et *Lu cinsî s' fève on pont d'oneûr* p. 300 (remplaçant *Lu cinsî su fève on(e) oneûr*) ; voyez encore le tour forcé : *Lu d'vwêr sacré hâsse* (hausse, exalte) *leû corêdje*, p. 258.

Mais Feller va jusqu'à introduire *dès troublès êwes* (p. 102), ajoutant un deuxième cas à celui qui n'existe en wallon que dans *pauvrès djints* (1).

(1) Je ne vois à comparer que *tristès saqwès* et *tristès-amouûrs* chez Albert Derouaux, *So lès Cohètes*, p. 111 et 113, 115, mais ce n'est pas une heureuse référence.

P. 64, *dins l'airde* (*dins* corrigé), p. 104, *dins lu spêheûr* (*dins* imputé à Lejeune) pourraient être des inadvertances avec *dins* au lieu de *d'vins* ; mais la correction *Bin pus qu' dins l' fame*, p. 110, indique bien que Feller mêlait son parler maternel de La Roche, où il passa une partie de son enfance, au liégeois-verviétois.

Un titre de pièce, *Vil air* (p. 191), n'est pas redressé en *vile air*, alors que pour un même *vil air* de la page 118, l'Anthologie verviétoise de Feller et Wisimus dit bien *vile air* ; mais voyez *Vis airs* devenant *Vil air pièrdou*, p. 180, où il s'agit bien d'un masculin ; il est vrai que, même page, un remaniement introduit ce tour aussi peu wallon dans *l'vil èstroupi*, formule qui peut malheureusement se réclamer du titre *Lu vil èstroupi* de Lejeune p. 389, lequel titre a paru comme tel dans le *BSW* 44, p. 427 ; voyez de même *vil èfoyeû* p. 416 ; auteur et éditeur savaient pourtant qu'on dit *vi home* [= *ome*] (voir p. 393) (1).

Méconnaissant le genre féminin du mot, Feller introduit dans une correction (p. 244) *l' crantche hisdeûs*. Il imprime p. 390 *on mansâr*, contrairement à *one m.* de l'original et à *Èl mansâr* p. 393. (Cf. *mansâr*, fém., dans Wisimus notamment). Mais, chez Lejeune même on trouve, à côté de *lavasse* féminin (*passim*), aussi *on lavasse* p. 265 (ici encore faute d'impression?). Quant à *dès ongues fortchous mètét* [sic, pour : *mètez*,] *a lès pîs*, n'imputons pas ce genre francisé à Lejeune, car c'est du Feller remplaçant par ces mots *dès poyédjes fortchous* [,] *mètez* [,] *d'zos lès pîs* (cf. *BSW* 42, p. 44) : la grammaire est violée, le folklore est travesti (et il n'y a pas d'indication de remaniement).

Tandis que Lejeune écrit *Lu prumî dint* (titre p. 140), *on dint* (ib.), et *n'a pus nou dint* (p. 258), Feller place,

(1) La vérité me force à reconnaître que J.-Fr. Xhoffer a aussi écrit *vil ame* (*Dj'han-Djôsef*..., p. 95) ; de même G. Glesner, *22 fêves*, p. 25 : *on vil ami*.

dans un vers remanié pour l'adjectif, *sès longuès dints* (p. 173). Cependant il corrige *on sâbe* en *one sâbe* (p. 216), conformément à l'usage de Lejeune dans certains de ses vers (non tous), mais sans indiquer la correction ; de même pour *pièle* passé du féminin au masculin p. 203 et 205, et introduit au masculin p. 94, mais resté féminin p. 134, 135, 173 et 196 (masculin p. 240).

C'est un purisme wallon exagéré qui, p. 327, lui fait dire d'une bête *arèstéye tote keûte* au lieu d'*arètéye tot keû* ; mais, s'il peut s'autoriser de *s'arèster* p. 224, 329, et *arèster* p. 289, *s'arèstève* p. 288, *s'arèsta* p. 340, il maintient lui-même *arète* ou *s'arète* p. 71, 145, 171, 183, 221, 239, 240, 247, 357, 382, 393, 394 et 407. Wisimus ne mentionne même pas la forme *arèster* dans son Dictionnaire verviétois. Surtout comment justifier alors *aprèter* (pour *aprèster* ou *apontî*) introduit p. 74 ; cf. même page *aprèstéye* corrigé.

Quant à *keûte*, voyez aussi *dumonez keûte* p. 284, qui est très expressément indiqué comme correction pour ce qui est de *-te* ; mais voyez encore *èle dumeûre keûte* p. 370, qui est bien de Lejeune. Cf. Wisimus, indiquant *keû* au féminin, mais se démentant dans ses œuvres mêmes (1).

P. 215, *sospir* [sic], rimant avec *clr*, et p. 248, *sospir* au cours du vers, corrigent *soupir* des originaux ; mais *soupir* est conservé p. 226 ; on trouve encore *sospir* p. 284 (j'ignore l'original) et *sospîr* p. 238 et 381 (ce qui concorde avec les textes de Lejeune) ; de même la forme verbale *sospire* ou mieux *sospîre* p. 85, 116, 266 et 406. Wisimus a « *soupir* » et, rarement, *sospieur* qui « ne s'emploie plus qu'en littérature ». Comparez *souvenir* (p. 111 ; remanie-

(1) Wisimus cite *l'ôrlodje èst keû* (non *keûte*), *lès machines sont keû*. Cf. *l'ôrlodje sôle tofêr keû* chez Pire, *Mès-Amûsètes*, p. 237. Cependant Wisimus lui-même, dans *Dès Rôses èt dès Spènes*, écrit : *l'êwe èst keûte* (p. 30), *lu scale èst keûte* (p. 51), *lu rawe nu d'mant nin [= né] keûte* (p. 94). Citons également : *mèsfivyîz-v' du l'êwe trop keûte* chez Renier, *Spots rimés*, p. 54.

ment de Feller), p. 183, p. 297 (où c'est aussi du Feller) (1).

Dans les remaniements, on trouve aussi trop d'*antiènes* (p. 137), *évènements* (p. 172 : *su vvès tricote lès ~*), *fantaizêye* (p. 173), *prou[w]èsses* (p. 219), tous à la rime.

chacun d' nos p. 125, c'est également du Feller, qui employait ainsi *nos*, à l'instar d'autrefois, pour *nos-autes*.

Le souci de l'archaïsme amène *orgou* (orgueil) p. 277. Il ne peut justifier *sombri* introduit à la rime p. 107 ; ce mot est inconnu. De même *bisbiles* de Feller, p. 124 ; cf. *bisbisses* de Lejeune p. 137, *bisbisse* étant cité seulement par Wisimus (avec *bisbrouye*). Feller innove encore en lançant *Trop m'nowe po dusfinde*, p. 72, et *on djârgon si grêye èt si m'nou*, p. 127 (voir le *DL*, v^o *m(i)nou* 2, pour les représentants de « menu » en wallon). Il introduit aussi *furdinnes* p. 410 à la rime, qu'il différencie dans l'index de *furdèles* p. 252 (voir aussi *furdèle* *BSW* 39, p. 172 et 174).

Lejeune mêle assez souvent — pas seulement pour rimer plus facilement — des formes liégeoises à son verviétois : *èl(l)e* et *il(l)e* (*èlle* [pour *èle* devant consonne], *île*, *ile* dans le même vers, p. 107) ; *ome* et *ame* (homme), *done* et *dane* (donne), *some* et *same* (somme, sommeil), *come* et *came* (comme), *drole* et *drale* (2) ; de même *tchèyîre* et

(1) *sospeur* était la forme de J.-Fr. Xhoffer, *Dj'han-Djôsêf èt l' mâle ânêye*, p. 74 (rimant avec *sofeure* [-ǣr] et 79. — Cf. Wisimus, *sorîre* verbe et substantif, mais Anthol. verv., p. 234 : *soriyante* pour *souriyante* de la source, alors que, chez le même Chapelier, on maintient *sourîre* p. 230, 235 (dans la même pièce), 236 et 237 ; de même encore chez Chapelier, p. 231, *sovenir* [sic] pour *souv(e)nîr*. (Pour *souriyante*, Wisimus reproduit la citation de Chapelier avec la correction *soriyante*, v^o *flôûdri* ; il corrige aussi *studri* en *flouûdri* à tort ou à raison).

(2) Wisimus ne connaît plus *came*, ni *dane* (non plus que *ane* « une » pronom : *quèrez ane* : J.-Fr. Xhoffer, *Dj'han-Djôsêf...*, p. 36 ; *ane ad'lé l'ôte* : *ib.*, p. 42 ; *lu veûre è tot lwé n'èst qu'ane* : J.-S. Renier, *Spots rimés*, p. 44 ; *l'ane l'ôte* : *ib.*, p. 46 ; mais déjà *L'one maigrîh* : *ib.*, p. 24). C'étaient, pour *came* et *dane* surtout, les formes ordinaires naguère (sauf pourtant *come* chez Pire, de Stembert). Wisimus, *passim*, modernise les citations d'auteurs à ce propos. On devrait

tchèyi et analogues ; *assez* et *èssez*, *atch'ter* et *ètch'ter*, *sayi* et *sèyi* ; *pareûse* et *pareûy(e)* ; *sâvou* et *sûhou* et autres formes semblables ; etc., y compris *dîmègne* ordinairement et *dîmin* seulement repéré p. 403 (1) ; *lèddimain* p. 169 (de même dans la source), mais *lèddumain* p. 288, 321, 340, 341, 347 et 351 (plus *lèdemain* p. 373) (2) ; *pauvrîteûs* p. 414, mais *pauvruteûs* p. 255, 387-8 et 394, *pauvruteûse-mint* p. 392 et 395, et *pauvruté* p. 178 (3) ; *sintimint* p. 64, mais *complumint* p. 223, 342, 371, opposé à *complimentêye* [= -èn'-?] p. 383 (les formes *sintumint* p. 81 et *sintimint* p. 93 étant indiquées comme de Feller) (4) ; *si* également beaucoup plus fréquent que *su*, conjonction de condition (cf. p. 62, *su* corrigé et *si* dans le même vers) (5). Citons

pouvoir suivre dans l'Anthologie verviétoise le recul des formes proprement locales ; mais il y a des erreurs : *came* (maintenu ailleurs) remplacé par *come* p. 32, 57, 146, 170, 172, 203 et 205 (et peut-être encore dans des textes non collationnés), comme *done* pour *dane* p. 57.

(1) Dans l'Anthologie verviétoise, *dîmin* pour *dîmègne* p. 102, et *dîmègne* pour *dîmin* p. 170.

(2) Wisimus déforme ces mots en « *lèddumint* », et « par corruption » [sic !] « *lèdmint* » et « *lènemint* ». Faut-il citer des exemples de *lèd'main* et *lèd'dumain* à Verviers ? Pour le premier, voir, notamment, l'Anthologie verviétoise p. 198, et pour le second p. 114 ; cf. aussi Wisimus, *Dès Rôses et dès Spènes*, p. 101 : *lèdemin*, p. 127, 142, 149, 169 : *lèddumin*. Voir à ce propos, *DBR* 16, p. 103-4.

(3) Wisimus a seulement *pauvrîteûs* (de même *Dès Rôses et dès Spènes*, p. 117, 140), mais *pauvruté* (de même *ib.*, p. 140) ; cf. cependant Pire, *Mès-Amâsètes*, p. 205 : *pauvruteûs mint*, et Lobet : « *pôvruteu* ».

(4) Cf. Wisimus, *côplumint* (mais *côpliminter*) et *sintimint* ou *sintumint*. Les formes en -u- sont plus récentes ; voyez *complimint* : Angenot, *Lyre verv.*, p. 130 ; Xhoffer, *Dj'han-Djôsêf ...*, p. 41, 42, etc. ; Pire, *Mès-Amâsètes*, p. 9, 213 ; *sintimint* : Xhoffer, *ib.*, p. 12, 71, etc. ; Pire, *ib.*, p. 260 ; Raxhon, *Pôrtraits...*, p. 134. Lobet disait « *koplîmain*, -ainté » et « *saintimain* ».

(5) Wisimus, dans son Dictionnaire, dit *si*, non *su*. On trouve pourtant encore *su* parfois dans son livre *Dès Rôses et dès Spènes* : ainsi p. 148. Dans l'Anthologie verviétoise, p. 39, 122, 206, 211, 212, 213, et peut-être ailleurs, *si* est pour *su*. (P. 56, *Si m' manquéve* est évidemment pour *S'i m' manquéve*).

enfin les subjonctifs du type *-êhe* (*sèyêhe* essayent : p. 317) et à la liégeoise *-èsse* (*corèsse* à la rime p. 363).

A la rime encore, citons *mistère* : *tère* (terre ; verv. *tère*) p. 72, 127, 305, comme *ratère* : *tère* (id.) p. 87 ; *quèrèle* : *ombrèle* p. 147 (ailleurs *quèreùle*) et *dutèle* : *dintèle* p. 248 (ailleurs *ratèle* ; voir, par exemple, p. 314, *mèle* p. 250, et notamment encore la rime *pèle* : *èle* p. 291) ; *crèpe* (crèche) : *sèpe* (sache) p. 293 (souvent *sépe* ailleurs). Voyez aussi, au lieu de *manhon* ou *mâhon* ordinaire, *mohone* à la rime p. 208 (et souvent ailleurs *mohinète*, mais cette forme paraît bien concurrencer *manhonète* à Verviers ; cf. Wisimus).

Feller emboîte le pas, lui qui dans un remaniement pré-fère *caracole* (p. 417 ; idem p. 232) à *caracale* (p. 400-1). Ailleurs il ne prend pas garde d'introduire *dihèssi* (p. 180) et *rimimbrance* (p. 181), avec *i* atone pour *u* ; on ne s'étonnera pas dès lors que, p. 201 et 203, il laisse *dissus* pour *dussus* ; voyez de même *riv'nou* et *riv'nez* p. 176, *disseulé* p. 407, *disseûlédje* p. 403, *disseûlance* (terme littéraire) p. 249 (1). Alors que l'auteur dit *hèyîme* (haine) p. 370 et 380, il introduit *hayîme* p. 285. Il met lui aussi *mohone* à la rime (p. 178, *sonne* [= *sonè*] : *mohones*) ; il fait rimer également *tère* (terre) avec *mistère* (p. 274), et place *vinèsse* (viennent) à la rime (p. 193).

On lit exceptionnellement *qui-acovrît*, p. 77, dans une correction de Feller, et p. 313, *qu'i-a compris* au lieu de *qu'a compris* de Lejeune, p. 316, *qu'i-a oyoy* remplaçant *qu'a-st-oyoy* de Lejeune (2). De même, p. 375, dans un

(1) Ne rentrent pas dans ce cas le verbe *vini* qui a normalement *-i-* à Verviers, et les formes en *dih-* (*dihans*, *dihève*, etc.) du verbe *dîre* qui peuvent avoir *-i-* ou *-u-*.

(2) Dans l'Anthologie verviétoise, au contraire, on trouve *qui-èst* (p. 31), *qui-aftidje* (p. 71-73), *qui-ont* (p. 74), *qui-èsteût* (p. 97), *qui-a* (p. 100, 136, 137) transformés en *qu'èst*, *qu'aftidje*, etc., comme *nos-i-èstans* (p. 40) et *dju li-a* (p. 125) en *n's i èstans* et *dj' li a*, alors qu'on respecte *qui-èsteût* (p. 32) et *qui-aplâdihèt* (p. 44). Wisimus

remaniement de Feller : *il èst r'nèti* (à la même page et même pièce : *i-èst tot djoyéus, i-a fait spiter, i-a minme lèyt, i-èst piquant noù, i-èst tot roselant* ; Lejeune emploie d'ordinaire *i-a*, etc., parfois *il a*,...). P. 316, *i-èl a* devient *i l'a*.

Ailleurs Feller corrige à tort et à travers, et sans jamais indiquer ce qu'il supprime et qui était peut-être intéressant, ou bien il corrige de façon incohérente :

Il fait disparaître *pilôye a milôye*, remplacé par *pidjote a midjote*, p. 180, alors que c'est *tchipote à migote* que Lejeune emploie ailleurs : ici p. 251, et *BSW* 39, p. 203, 40, p. 170, et 42, p. 92.

P. 352, dans *On brêdève a v' hiner l' tampon*, il remplace le dernier mot par *timpan*, ce qui oblige à changer : *Lès gamins fît pâr dès boulêyes Èt l' police vinêve bin a pont en Lès djônes gamins fît dès boulêyes Quu l' champète sâvéve tot clèpant* [!]; cependant, p. 301, il a conservé : *On brut a v's assoûrdi l' tampon*.

P. 221, un violon *plein d' djowe* devient *plein d' djôye* ; mais, p. 232, la sauterelle est dite encore jouer de son violon avec *tant d' djowe* (à la rime).

En revanche, *nêve* pour *nîvaye* est introduit dans un remaniement p. 206, alors qu'à Liège même le mot n'était plus connu naguère que dans un proverbe archaïque.

Quelle confiance accorder à *boye* page 103, mot pour lequel le glossaire fournit la traduction « jouvenceau » ? Il figure dans un remaniement et ne concorde guère avec le *pauve boy* p. 382, repris par *boy* p. 383, appliqué à un jeune miséreux, et le *pauve boy* p. 424, dit d'un pauvre enfant malade. Voyez aussi *rêsdant* indiqué comme mot remanié p. 82, et de même *hoûbinète* (cabane ; non au glossaire) p. 93, mot également amené par un remaniement

aussi fait disparaître *qui-* de ses citations : ainsi *qui-a* et *qui-èst* de Renier devenus *qu'a*, *qu'èst*, v^o *lwé*, *raler* et *rucwèrdé* (cf. *Spots rimés*, p. 10 et 52) ; de même pour *qui-ont* et *qui-èst* de Pire, v^o *fleyon*, *ra-tchipoter* et *splaon* (cf. *Mès-Amûsètes*, p. 38, 76 et encore 76) ; mais, v^o *potatche*, la citation de Pire avec *qu'ont* est juste (cf. *ib.*, p. 256).

(on attendait au moins *houbinète* ; ailleurs Lejeune emploie *houbote*). Ce *rèsdant* est d'autant plus inquiétant que, chez Wisimus, un des deux seuls exemples du mot est celui de Lejeune (1).

On devra donc se garder d'attribuer à Lejeune tous les mots et les emplois de ses œuvres éditées par Feller, qu'ils soient ou non repris au glossaire.

Feller est responsable, d'autre part, de telle forme que reprend le glossaire : *coucumahêye* (p. 301), traduit par « imbroglia » ; Lejeune avait parlé de *vraie trâdjudeye*, expression qu'on retrouve telle quelle p. 416. Wisimus ne connaît que *coucumahê* « galimatias, imbroglia », que Poulet, par exemple, employait *BSW* 4, p. 73, et qui est dans Lobet (et que j'ai noté aussi à Jalhay).

Quant à *trâdjudeye*, il n'a rien d'étonnant ; on le trouve encore chez Lejeune, *BSW* 44, p. 149 : *c'est todi l' même trâdjudeye* ; on pourrait, pour des exemples, renvoyer à Pire, *Mès-Amûsètes*, p. 56, ou à Glesner dans l'Anthologie, p. 350 (et maintenant à Wisimus, qui donne le sens, trop précis, de « rixe, bagarre » au figuré à *trâdjudeye*).

S'il introduit ainsi une forme spéciale, Feller supprime aussi des variantes :

Ainsi de *fowî* (féminin) qui est bien le mot verviétois ordinaire pour « cheminée (conduit, tuyau) » ; on le lit p. 214, où il est conforme au texte publié par Lejeune ; mais *fowî*, p. 310, remplace *fouyîre* ; de même *fowîre*, p. 166 et 329, au lieu de *fouyîre*, et p. 185, au lieu de *fowîre* ; que penser dès lors de *fowîre* p. 177, 178, 258 (texte remanié) et 406 ?

On trouve *oragne* (araignée) à la rime p. 117, et *orègne* à la rime également p. 415 ; on lit aussi *orègne* p. 192 et 224 (ce dernier conforme à la source) ; voir aussi *oragne BSW*

(1) Heureusement *rèsdant a* pour lui à Verviers les références de J.-S. Renier, *Spots rimés*, p. 22, et avant lui de J.-Fr. Xhoffer, *Lès deûs cêpeûs d' boûsse*, p. 12 (plus *rèsdont* prétendument en 3arler de Jalhay, *BSW* 5, p. 76).

40, p. 164, et 44, p. 208 ; dès lors pourquoi corriger *oragne* en *orègne* p. 208 et 289 ? Cf., pour le correspondant du liégeois *sogne*, les deux formes verviétoises *sègne* (souvent chez Lejeune) et *sagne* (à la rime p. 300), plus *sogne* p. 223 (plus bas *sègne*) et p. 377 (à la rime) (1).

De même *di-ce-mè-timps* p. 159, et *du-ce-mè-timps* p. 209, remplacent *dusmitins*, alors que l'on garde *dusmitint* p. 234, *dusmitin* p. 249, et *duç'mitimps* p. 367 ; cf. *du ç' mè timps* p. 198, et *du ç' mè-tins* p. 416. (Retenons aussi l'incohérence des graphies). Wisimus cite *dusmètimps* comme *dusmitimps*, et on trouve les deux chez divers auteurs.

P. 222, 356 et 400, on lit *crizous* (cancans), mais, si la source du dernier passage a bien *crizous*, celle des deux premiers portait *grizou(s)*. (De plus, p. 356, *dè crizou* pour *dès grizous*). Wisimus n'a que *crizou*, mais, autour de Verviers, on entend aussi *grizou* (ainsi à Jalhay). Ici c'est la simplification abusive.

P. 76, *One mate crouweûr* (non indiqué comme corrigé) *heût d'vins lès reins* remplace, d'après le BSW 43, p. 140, et *Inte deûs papîs d'on franc*, p. 3 : *On mat' crouwé v' heût*

(1) Cf. dans l'Anthologie verviétoise, chez Pire, *sagne* corrigé en *sègne* p. 102, mais maintenu p. 103 ; Wisimus, qui corrige la forme de Pire, v^o *fèrou*, *rastrinde* et *triplisse*, ne connaît que *sègne* (forme de Xhoffer, Renier, Raxhon, Bonhomme, etc.) ; *sagne* n'est pas seulement courant chez Pire ; on le trouve aussi chez A. Denis, *Caveau verv.*, 2, p. 239 (rimant avec *bagne*) et souvent chez Glesner. Le Dictionnaire de Wisimus oublie, d'autre part, complètement *orègne* (fourni à Haust par Wisimus) ou *oragne* (Anthol. verv., p. 211-2) ; voir Lobet, « *sagn* », mais « *oreign* ». — Notons que le Dictionnaire de Wisimus a d'autres oublis : outre *lèv'go* bien connu, citons *hurî* (luron) et *speûr* (spectre), qui sont dans Lejeune ; ces deux derniers étaient dans Lobet ; voir *hurî*, BSW 4, p. 76, chez Poulet, d'où Anthol. verv., p. 64 ; *clape come on hurî* : Wisimus, *Dès Rôses èt dès Spènes*, p. 159 ; etc. ; — *speûr* BSW 2, p. 279 et 304, chez J.-Fr. Xhoffer ; et bien d'autres, dont Wisimus, *Dès Rôses èt dès Spènes*, p. 138 et 164, et ceux que reproduit l'Anth. verv. p. 206 et 413, mais celle-ci dit aussi, comme en liégeois, *spér* p. 118, à la rime (dans des vers inintelligibles qu'on a dû « remplacer »), p. 363 et 370, chaque fois à la rime.

d'vins lès reins. L'éditeur ignorait-il le mot *crowwin* au sens d' « humidité froide » ? On lit aussi chez Lejeune, *BSW* 42, p. 135 : *i-a-st-on crowé qui v' heût d'vins lès reins*. Cf. Wisimus, *crowwin*. (Je ne connais pas l'adjectif *maté* employé p. 172 par Feller dans *On sint s' front tot maté d' souweâr*, où *sint* et *tot maté* sont indiqués comme remaniements).

P. 115, on lit *l'ètrindjîr* conforme à la source ; de même p. 334, *masse d'ètrindjîrs*, et p. 337, *lès ètrindjîrs* ; mais p. 322, *l'ètrandjîre*, conforme aussi à l'original, tandis que p. 342, *l'ètrandjîr* est corrigé de *l'ètrindjîr* ; voir *ètrindjîr* *BSW* 39, p. 174, 198, 200 et 203. La forme *ètrindjîr* est de Liège ; Verviers dit *ètrandjîr*.

P. 152, Feller corrige *fomerèyes* en *famerèyes*, alors que *fom'rèye* existe à côté de *fam'rèye* plus fréquent (ici p. 320 et 426, à moins qu'on ne l'ait corrigé sans le dire). Feller a pourtant (*BDW* 10, p. 47) cité *fomerèye* dans Xhoffer (1).

P. 153, on lit *hâgnî* pour *hâgner* de l'original, tandis qu'on garde ailleurs *hâgner*, p. 223 (puis *ib. hâgnîve*), p. 294, 313 et 377 ; on trouve aussi *hâgnî* p. 216, 231 et 243 (ici à la rime), conformément aux originaux, plus *hâgnî* p. 97, et dans un remaniement p. 110 ; cf. *hâgnîz* au présent p. 73, et *hâgnîve* encore p. 73, 226 et 233. Wisimus cite seulement *hâgnî*, mais Pire, *Mès-Amûsètes*, dit *hâgner* p. 284, et *ruhâgner* p. 257 (2). Pourquoi dès lors corriger ?

(1) Wisimus cite *fomerèye* avec un exemple de Pire (*l. c.*, p. 257), mais chez Pire *fam'rèye* est bien plus fréquent : p. 206, 216, 263, 270, 290 ; on trouve aussi *fom'rèye* chez Deru, *Caveau verv.*, 2, p. 254, chez Weber, *ib.*, 3, p. 321, et chez Bellefontaine, *Vers Wallons*, p. 29. — Comparez le cas suivant : Wisimus a *houyène* « chenille », plus *hélène* chez Raxhon (*One pitite fornèye du paskèyes*, p. 25 : à la rime, ce qui n'apparaît pas dans la présentation remaniée et amputée du Dictionnaire) ; il est peut-être intéressant de savoir que Raxhon usait de *houyène* ailleurs (*Pôrtraits*, ..., p. 64). Cf. « *helenn* » et « *houyaine* » de Lobet.

(2) Voir aussi l'Anthologie verviétoise, p. 293 (G. Delwaide) : *hâgné* ; et Pr. Libert, *Sèrvàs Botin*, p. 23 et 34 : *hâgnève*, mais p. 97 :

(Cf. *arèyt*, p. 71, et, à la rime, *arèyer* p. 282 ; Lobet avait l'adjectif « *areyé* », tandis que Wisimus ne mentionne qu'*arèyant*).

ouyeler (gémir), p. 385, remplace *ôyeler*. Wisimus n'a pas le mot que le *Dict. Liég.* cite comme *ôyeler*.

strumer, forme liégeoise actuelle, se lit p. 85 (je ne connais pas le texte original), 89 (idem), 93 (passage remanié) ; on lit *strimer* p. 153, 351 et 369, conformes aux originaux, du moins à ceux qu'on a pu voir. Wisimus n'a que *strimer* comme la plupart des auteurs verviétois.

tourtos se lit p. 130, 167, 224, 246, 258, 328, 329, 413, 418, mais, p. 235 et 343, *tourtos* des sources a été redressé en *turtos*, qu'on lit aussi p. 109, 174, 306 et 385, où je ne puis dire s'il a été corrigé ; dans ses pièces de théâtre, Lejeune dit souvent aussi *tourtos*. Wisimus ne donne que *turtos*, mais Pire, *Mès-Amûsètes*, emploie presque toujours *tourtos* (que l'Anthologie verviétoise, p. 100, corrige en *turtos*) (1).

trâlêye, p. 147, est corrigé de *troûlêye* qu'on maintient pourtant p. 206 ; je n'ai pas vu les originaux de *trâlêye* p. 171 et 192 ; quant à *trâlêye* p. 185, c'est un texte revu

hâgnive, p. 109 : *hâgni* [= -î] ; de même H. Bonhomme, *Bull.* du Cav. verv., 18, p. 52 : *hâgné*. Wisimus fait état — sans voir le rapport et avec une étymologie absurde — de la variante *hauner* [sic, pour *hâner*] chez J.-B. Bastien (de Heusy). — Le problème des variantes est souvent esquivé ou insuffisamment présenté dans son Dictionnaire. Voici le cas d'une forme ancienne : il ne connaît que *wadjî*, *wadjâre* (à côté de *wêdje* « gage », substantif, d'après des auteurs ; voir aussi Xhoffer, *ASW* 4, p. 75 : *mèrè-t-è wêdje*) ; mais on trouve plus anciennement *wêdjî* au conditionnel dans Xhoffer, *Dj'han-Djôsf...*, p. 9, 15, 37, 77 ; de même Pire, *Mès-Amûsètes*, p. 51 : *wêdjî*, p. 50 : *wêdjâre* et *wêdjêû*, mais p. 51 et 267 : *dju wêdje* ; Glesner emploie souvent *dju wêdje*, plus *wêdjâre*, *Saquantès jâves...*, p. 53. — Citons encore, à côté de *glotin'rêye*, la forme *glotun'rêye* déjà chez Xhoffer, *BSW* 2, p. 234, puis chez Pire, *l. c.*, p. 264 (cf. *glotiner* p. 262), et Raxhon, *l. c.*, p. 111, comme chez Lejeune, p. 114 ; mais voyez *glotin'rêye* chez Renier, *Spots rimés*, p. 12.

(1) Cf. Michel Pire, *Mès-Amûsètes*, p. 252. De même chez Wisimus, v^o *nône*, une citation de Pire corrigée (cf. *ib.*, p. 84).

par l'éditeur. *BSW* 42, p. 118, Lejeune emploie aussi *troulléye* ; voyez de même le verbe *c'trouler* ici p. 165.

Ailleurs Feller diversifie à son gré le vocabulaire de l'auteur :

Ainsi *lègbèt'* — concurrençant *dègbèt'* à Verviers — se lit p. 222 et 272 ; on devrait aussi le lire p. 253, où on l'a remplacé par *dègbèt'*.

Dans un même récit, on change, p. 319, *groumacyin* en *grimancyin*, on conserve, p. 323, *groumachin*, on dit, p. 324, *groumanchène* pour *groumachène*, on garde, p. 325, *groumacyin*, puis on transforme, p. 326, deux fois, *groumacyin* en *groumancyin*, et de même *groumachin* en *groumanchin*. C'est le désordre organisé.

Citons encore ces deux choix arbitraires :

djusk'(a) figure p. 170, 206, 208, 311, 325, 328, à des endroits où Lejeune avait écrit *dusk'(a)* ; voyez *dusk'(a)* conservé p. 147, 203, 204, 364, mais, d'accord cette fois avec les sources, *djusk'(a)* p. 186 et 361.

ûtante remplace *quate-vint*, p. 346. Que penser dès lors d'*ûtante* dans un remaniement, p. 266, et transcrivant en lettres le chiffre 80, p. 347 ? Ce qui ne veut pas dire qu'*ûtante* n'était pas verviétois.

Un mot banal est maltraité. Au lieu de *sôr* (écrit *sôrt* ou *sôres*), Feller transpose : p. 335, *one sôrt'* et *du totes sôrt'*, p. 341, *d' tote sôrt'*, et p. 341, *co traze sôrt'*. Comparez *totes sôres* conservé p. 203, *du tote sôr* (à la rime) p. 359, et *tote sôr* p. 395 (2). Voyez aussi *gârde*, p. 318 (3 fois), à lire *gâr* (mais *gârde civique* p. 129 est sans doute à prononcer, avec

(1) Dans l'Anthologie verviétoise, p. 56 et 171, on corrige *djusk'a* des sources en *dusk'a*, mais on le maintient p. 156.

(2) Dans l'Anthologie verviétoise, p. 184, *d' totes lès sôrt'* rime avec *èssôrt* (sic pour *èssôr* « essor ») ! P. 122, *d' nôle sôrt'* est pour *nôle* [sic] « sôr », p. 435, *so 'ne sôrt'* pour *so 'ne « sôr »* des originaux. On lit également p. 446 *totes sôrt's*, et p. 540 *co cint sôrt's*, au lieu de *sôr(e)s* attendu, qui figure pourtant bien comme *sôre* p. 83.

Wisimus, *garde civique*) (1) ; renvoyons à *gâre* (le garde), rimant avec *bâre* p. 358.

Les formes verbales ne sont pas toujours bien traitées elles non plus :

djére (gésir), p. 214, est corrigé de *djîre* de l'original ; cf. *djihèt* p. 212, *djihève* p. 337, mais *djéhèt* p. 413.

polahé est changé en *plahé* p. 328 (prose) : ce qui est possible en Ardenne ne l'est pas plus à Verviers qu'à Liège.

d'mârreût de Feller, p. 109, est pour le verviétois *d'man-reût* ou *d'mâreût*.

vôrîz, p. 67 et 357, est pour *vorîz* des sources et peut-être aussi pour la page 424 ; l'auteur emploie couramment *vorè*, *voreû* et *porè*, *poréû*, etc. ; *vwèrèû*, p. 181, est dans un remaniement de Feller (2).

poÿe (puisse), p. 161 et 164, remplace *pôÿe* des originaux, ce qui rend suspect *poÿe* p. 197, car on a souvent *pôÿe* ailleurs (p. 83, 162, etc.) (3).

Relevons *laihe* (subjonctif de « laisser »), normal p. 149 et 286, tandis que *laisse* p. 160 est liégeois (4). Cependant on trouve aussi *taise* p. 157, au lieu de *taihe* (subj. de « taire ») normal en verviétois, et *d'faisses* p. 347, au lieu de *d'fasses*.

Classons ici le cas de l'article avec le possessif. P. 347, *qwand l' leûr* remplace *qwand li leûr* ; mais en pareil cas on ne fait guère l'éliision de la voyelle de l'article *li* qu'on entend alors à Verviers et autour de Verviers. Wisimus

(1) De même souvent ailleurs pour *garde civique* ; mais voyez Raxhon, *One pitite fornêye du paskêyes*, p. 21-23 : *gâr civique*.

(2) Wisimus, v^o *poleûr*, cite *porè* ou *pwèrè*, -*eû* ; v^o *voleûr*, il omet *vwèrè*, -*eû* que lui-même emploie encore (ainsi *Dès Rôses èt dès Spènes*, p. 33, *vwèrèû*) à côté de *vorè*, -*eû*. On trouve aussi cependant *porè*, -*eû* et *vôrè*, -*eû* chez des auteurs verviétois.

(3) *poÿe* [ou *pâÿe*? cf. infra], comme *voÿe* (veuille), est cependant verviétois (seule forme donnée par Wisimus).

(4) Dans l'Anthologie, p. 41, on corrige le synonyme verviétois *lasse* en *laisse*, l'imposant ainsi au vénérable Xhoffer (comme du reste plus d'une autre fâcheuse correction) ; cependant on conserve *lasse* p. 327.

pourtant dit *lu méne*, *lu tène* et *l' sène* (1). On trouve ici *so l' mén'* p. 70, et, dans des pièces de théâtre de Lejeune, *BSW 44*, p. 176 : *l' méne*, et p. 188, 189, 198 : *lu méne*, mais 42, p. 146 : *vola li vosse* (p. 153, *so lu l' sène* est un cafouillage). Notons que Lobet disait de même avec « *likenn* » pour « *laquelle* » (2).

Plus d'une fois, Feller corrige en dépit de l'usage verviétois bien appliqué par l'auteur :

Ne remplace-t-il pas *cist air la* par *çust air la*, p. 180 ? Et n'admet-il (ou n'introduit-il) pas *çu* dans *çu p'tit rwèyådme* p. 111 ? (3).

P. 349, on trouve *arainé*, conforme à l'original, mais p. 328, *arainer*, et p. 338, *aréné*, alors que les sources donnaient *arainé* et *araini* [-i pour -é]; voyez encore pour Lejeune le *BSW 44*, p. 184. Verviers dit *aréni*, mais Feller,

(1) Cf. J.-Fr. Xhoffer, *Dj'han-Djôsef...*, p. 39 : *dj'a pièrdou li méne*, et p. 61 : *vos r'vèrez-t-è li méne*; Th. Chapelier, cité dans l'*Anth. verv.*, p. 244 : *dj' a pièrdou li méne*; Pr. Libert, *Sèrvôs Botin*, p. 42 : *tome è li sène*; mais Pire, *Mès-Amûsètes*, p. 232 : *qui l' sène*; Wisimus, *Dès Rôses èt dès Spènes*, p. 76 : *Lu méne* (en tête de phrase), et p. 152, 164 : *qui l' méne*; ainsi que dans l'*Anthol. verviét.*, p. 398 (Oct. Huberty) : *Lu méne* (en tête de phrase). On pourrait citer aussi N. Poulet, *BSW 4*, p. 72 : *qui pout valeûr li sène*, et p. 75 : *à costé d' li sène*, et 6, p. 92 : *Qué laid sôrt èst li vosse*; mais l'auteur use souvent de *li* au lieu de *lu*. Enfin *li méne* dans l'*Anthologie verviétoise*, p. 435, n'entre pas en ligne de compte : il s'agit d'un texte du Père Grignard, qui voulait écrire en liégeois, et où ailleurs on a corrigé *li* en *lu*, *di* en *du*, etc., sauf quelques exceptions.

(2) On dit pareillement autour de Verviers *liquin* « *lequel* », *liquèle* ou *liquène* « *laquelle* »; on l'a dit et on le dit peut-être encore parfois à Verviers, quoique Wisimus ne connaisse que la forme avec *lu*-; Xhoffer, d'après le *BSW 2*, p. 239, 251, 258, disait déjà *liquin*, mais Poulet, *ib.* 3, p. 377, a « *li quin* » (toutefois il y a d'autres *li* passim dans ce morceau, à côté de *lu* ordinaire). On lit *luqué* dans l'*Anthologie verviétoise*, p. 169 (H. Bonhomme); sic dans la source, *Cav. verv.*, 4, p. 236); *l' quin*, p. 572 (Pr. Libert); *ad'lé l' quin* p. 484 (Alph. Dardenne). *Lusqué* chez Lejeune, p. 158 (*Lusqué d' vos autes...?*), est sans doute inspiré par *lisqué* de Liège.

(3) Dans l'*Anthologie verv.*, p. 137, *çu bal la*, et p. 207, *çu djôâ* la prétendent corriger ci également.

Anthol. verv., p. 274, use d'*arainner* dans un de ses sonnets en wallon de Liège (alors qu'à Liège on dit *arin.nî*) (1).

On lit : *vrai sorîre* (p. 127), *vrês démons* (p. 195, dans correction de Feller), *vrai mureû* (p. 213, 249), *vrai buveû* (p. 265), *vrê no* (p. 333), mais tout aussi bien *vrêy ad'vina* (p. 106), *vrêy boneûr* (p. 274), *vrêy payis d' Cocagne* (p. 359), plus, p. 107, sous la plume de Feller, *m' trop veûr rimê*, où *veûr*, à cette place, ne paraît pas admissible ; cf. Wisimus : *çu n'est né veûr, one istwêre veûre, c'est tot çou qu'a d' pus veûr*, mais en revanche *on vrai démon*, citant aussi de Gomzé : *come [lire came] on vrai sâvadje* (2). Cf. *gais rêspleûs*, p. 126 (remaniement de Feller), qui, au contraire, doit être pour *gaiy* ; voyez *guêy crition*, p. 178.

Voir aussi *dire lu vrêye* à la rime p. 268 (cf. *c'nohe lu veûr* p. 154, *i dit l' veûr* p. 399, *v' dire vos veûres* p. 333, *c'est bin veûr* p. 405), *n'est-i nin vrêye?* p. 280 à la rime, *vrêy come ç'a stu* p. 307 ; plus « vraie » transcrit *vrêye* dans *l' vrêye fame one vrêye ribote*, etc., p. 110, 141 (déjà *vrêye* ici dans l'original, BSW 40, p. 296), 154, 200, 299, 359 (idem dans l'original), voire *vrêyes soûrs*, p. 111, dû à Feller. Wisimus ne cite que *vrai* préposé au substantif, malheureusement sans exemple féminin ; mais Pire, *Mès-Amûsètes*, p. 111, écrit : *dès « vrais » houbètes* (3). Distinguer d'autre part *dire lu veûre* ou *sès veûres a qn*, etc. Comparer, passim, *vraimint*, mais *gaiyeté* ou *guêyeté* (ce dernier mot, comme

(1) Il est vrai que Wisimus lui-même, dans *Dès Rôses èt dès Spènes*, s'il use d'*arênî* p. 117, imprime *arêner* p. 164.

(2) Cf. Renier, *Spots rimés*, p. [3] : « vrai » père ; Glesner, *Saquantès fâves...*, p. 5 : « vrais » huris, et 22 fâves..., p. 39 : « vrai hasard ». Mais Pr. Libert, *Servâs Botin*, p. 66, écrit (à la liégeoise sans doute) : *on vrêy [= vrêy] boukêt*. Dans *Le Chat volant de Verviers* (1641), édité par Feller, *dè vrêy* au vers 11, est une correction malheureuse de l'éditeur : comprendre avec J. Haust [annotation de son exemplaire] *d'êvêye* [= « de invidia », les textes portant « de vée » ou « d'evée »].

(3) L'Anthologie verviétoise, p. 56, écrit : *est l' vrêye nôblêsse* ; c'est une interprétation de Renier écrivant : *est d' [sic] « vraie » nôblêsse* (*Spots rimés*, p. 7). Voir aussi *Fribotes d'istwêre dè mouw'mint littéraire walon à Vervî* par Nic. Grosjean : *l' vraie fleûr* (p. 145).

gaiy, manquant à Wisimus), ainsi que *guêye* féminin (*g. alôye*) p. 192.

Il est bien connu que Verviers dit *çan(s)*, non *çanse*. Feller conserve *çans* p. 390 (deux fois, dont une à la rime) et p. 428, *çants* p. 323 ; mais il transcrit le mot par *çans'* p. 307, 347, 350 (deux fois), 354, 355, 427, et par *çanses* p. 426 ; pourtant voyez *gripe-çans* p. 356. (Dans les pièces de théâtre du BSW 40, on a plusieurs fois laissé passer « *cense* », mais ailleurs et là même du reste on lit « *cens* », qui aura parfois sans doute été mal interprété par l'éditeur liégeois).

P. 359, *Du porès sawereûs* veut améliorer *D' porès sawoureûs*. Wisimus ne connaît que *sawoureûs*, que j'ai lu parfois ; cependant Pire, *Mès-Amûsètes*, dit *saw'reûs* (p. 39, 51, 56).

L'orthographe est souvent mauvaise et incohérente (on l'a déjà vu ci-dessus) :

Il y a certes de simples coquilles telles que *r'jêts* parfois pour *r'djêts*, et *come on[e] sonête* p. 92, *come on[e] fleûr* p. 196, *come on[e] foumîre* p. 273, *come on[e] hène* p. 424 (correctement p. 426), ou des corrections par inadvertance (*d'hindant* p. 204 pour *d'hyindant* de l'original, *d'hyinde* et parfois *d'hinde* dans des passages remaniés — ainsi p. 104 — ou non contrôlables) ; il y a de plus des graphies imparfaites maintenues aussi par inattention, tel *adaignî* p. 379 au lieu d'*adègnî* ailleurs, et encore *batayons* p. 222 pour *batalyons* p. 381 (1), ainsi qu'*âtel* p. 208, pour *âté* ailleurs. (Ne parlons pas des *-e* à la finale d'*aweûre*, *broumeûre*, etc., ni des *-isse* pour *is'*, *-esse* pour *-ès'*, etc., un peu partout).

Passim, on rencontre, même parfois dans les vers, *cabriole*, *fiancé*, *lièsse*, *mâgrièuses*, *magriète*, *triomphe* pour *cabriyole*, *liyèsse*, etc., tout comme *ariole* p. 360 (en vers, malgré la mesure) et 200 (en prose), pour *ariyole* qui figure bien p. 104, 303, 343 (en vers, mais le premier passage est un remanie-

(1) Déplorons la mauvaise orthographe de Wisimus : *bataillon*.

ment). De même pour *djolièts* (nom d'oiseau non traduit au glossaire : hypolaïs contrefaisant) écrit ainsi p. 201 (en prose), à lire *djoliyèts* d'après le vers de la page 195 ; mais ici la forme n'est guère sûre : on ne connaît bien que *djôlièt*, métathèse de *djôy'lèt* (cf. *DL*, s. v.) (1).

P. 128, *sès orèyes totes violètes* devient *sès orèyes viyolètes* ; mais on maintient *tote violêye* p. 303, *i d'vint violé* p. 396, *on violé léçoû* p. 405 (ici en prose), *violacêye broumeûre* p. 239, et, pour la plante, *violète* p. 191, 196, 198 (2). N'insistons pas sur *diamant* ou *diyamant*, puisqu'on trouve les deux en vers chez Lejeune.

Notons que *loqwince*, p. 244, est maintenu (d'après le *BSW* 44, p. 329), alors qu'on ne connaît que *loqwince* (pour Verviers, voir Wisimus) et que *loqwince* figure p. 63 (mais également *loqwince BSW* 44, p. 195) ; Feller aussi écrit *loqwince* dans un de ses poèmes liégeois de l'Anthologie verviétoise, p. 267. (Pour *su quèrelèr*, p. 346, c'est un lapsus ou une coquille pour *quèrelèr*, *dju quèrèûle*, etc., ailleurs).

Citons aussi *djamây* à côté de *jamây*, passim ; cf. Wisimus *jamây*. De même *janèsse* p. 193 et 257, *djanèsse* p. 282 ; cf. Wisimus, *djanèsse* ou *djènèsse* « fourbe » (3).

Le vocalisme souffre davantage encore. Négligeons tous les accents souvent oubliés sur *où* de *amour*, *èstourdi* et mots analogues, et de même *-èr(t)* (parfois *-ér(t)* liégeois) pour *-êr(t)* assez souvent. On ne saurait énumérer toutes les

(1) Wisimus (comme déjà pour Verviers la *Faune* de Jos. Defrecheux) ne connaît que *côtrufaisant*. Voyez de même l'Anthologie verviétoise, p. 193 (où, soit dit en passant, *djâserène* « bruant jaune » est suivi à tort de *djâserène*).

(2) L'Anthologie verviétoise s'arrange pour transformer *violète* en *vivolète* (pour la plante) p. 210 ; de même p. 234, mais, chez le même auteur, elle laisse *violète* p. 235.

(3) *Jé l' djènèsse* est chez Léop. Xhoffer, dans l'Anthologie verviétoise, p. 83, et aussi chez J.-Fr. Xhoffer, *BSW* 2, p. 308. Je n'ai trouvé *djanèsse* que chez Libert, *Servâs Botin*, p. 54. Cf. Xhoffer cité par Feller, *BDW* 10, p. 43 : *djènèsse* ou plutôt *djènès'* ; Lobet (p. 656) a « *gjalness lu fau chein* » [= *djalnès' lu fâs tchin*].

imperfections dans la notation de la longueur des voyelles. Certaines se corrigent aisément d'après les rimes, tel *fayine* (faïne) [= *-ïne*] d'après *payïne* (p. 182) ; mais il y a trop de *scrit* (p. 425) et *scrit* (p. 404), *r'çu*, *ac'su* et *c'sû*, *câsi* et *câst*, *mâvi* et *mâvt*, *moudreû*, *moudri* et [?] *moûdri*, *c(u)moûdri*, *prisonîr* et *prisonîr*, *djivâ* [?] et *djivâ*, *grisâte* [?] et *grizâte*, *r'pahi* et [?] *r'pahi*, *frâdjule* et *frâdjûle*, *brutiner* et *brâtiner*, *zuziner* et *zûziner*, etc.

De même *ahoûter* est parfois corrigé en *ahouter* (p. 84, 221) et conservé autre part (p. 239, 260), malgré *ahouter*, p. 85, 139, 215 et 265. On sait que la langue parlé à Liège et ailleurs connaît *ahouter* (mais pour Verviers il n'est pas plus dans Wisimus que dans Lobet) ; cependant les auteurs liégeois écrivent trop volontiers *ahoûter* (cf. M. Piron, *Mélanges Haust*, p. 296).

Quant à *dulouhèye* p. 134, il reproduit l'original, mais il s'oppose à *duloûhe* (p. 255, rimant avec *duzoûhe*), *d'loûhe* (p. 401), *duloûhèye* (p. 213, comme dans la source), *s' î d'loûhe* (p. 274) et *su d'loûhêt* (p. 283). Cf. Wisimus, *d(u)loûhe*, *-i* (mais *duzoûhe* « désœurement » n'est pas dans Wisimus, non plus que dans Lobet. Qui a forgé ce substantif sur l'adjectif liégeois *dizouhî* « désœuvré »?)

rèbroûhî, p. 181, est contraire à l'original qui a *-ou-* bref, comme on le trouve ici p. 259.

coussète « couchette », que je ne connais pas autrement (et qui n'est pas au glossaire), devient *coûcète* p. 77, malgré le *BSW* 43, p. 140 : « *coucète* » (mais l'index, p. 271, reprenait le terme *coûcète*) et malgré la brochure *Inte deûs papîs d'on franc*, p. 4 : « *koussette* » ; cependant, p. 245, on maintient *coussète*.

P. 208, *moyou* corrige *moyou* ; p. 236, on conserve la graphie *moyou d'ou* (cf. de même *BSW* 40, p. 140), mais, p. 350 et 355, *a deûs moyous* (graphie de l'original) rime

avec *oûs* (toutefois, p. 355, on trouve les rimes imparfaites *âtoû* : *chatou* et *avou* : *âtoû*). Cf. p. 371, *moyou* (moyeu de roue) rimant avec *poyous*. Wisimus comme déjà Lobet indiquent bien *moyou*. On ne peut donc ici critiquer l'éditeur.

On trouve les rimes *trèssi* (tressaillir) et *fruzi* p. 213, *trèssi* et *rènaircis* p. 217, *fruzi* et *trèssi* p. 230, malgré -i des sources et en dépit des *trèssih'* (p. 303, 330 ; *trèssihève* p. 164) et *fruzih'*, comme souvent *fruzi*, ailleurs ; voir aussi *rènairci* rimant avec *ci* p. 240, et *rènaircih'* rimant avec *frusih'* p. 211, mais il est vrai qu'on fait également rimer *frusi* et *gosi* p. 268.

Voir aussi *distulé* p. 74 (et *BSW* 39, p. 195), et *distâle* p. 203 (cf. Wisimus, *dustâler* « distiller ») (1) ; — *cuhustinéye* p. 275 (passage remanié) et *c'hustinéye* p. 422, mais *kuhâstiner* p. 393, conforme au *BSW*, 44, p. 432, et aussi à un poème de Feller, *Anthol. verv.*, p. 270 : *kihâstineront*, mais contraire à Wisimus (2).

disdû est reproduit par *disdu* p. 231 et 249 ; on trouve aussi *disdut* p. 413 et *disdu* p. 414 ; *disdût* semble assuré par le rime p. 371 ; quant à *dusdu* p. 351, il modifie *disdû* de la source. Cf. Wisimus, *disdu* et *dusdu*.

tchahûl'rêye, p. 204, avait *u* bref dans l'original ; de même pour les originaux que j'ai pu repérer de *trahûlerêye*, p. 349, 356, 377, plus 240 (remaniement). Cf. Wisimus, *tchahul'rêye* et *trahul'rêye*, corroboré pour ce dernier quant à l' *-u-* bref par Lejeune, *BSW* 40, p. 217 (3).

(1) Cf. Pire, *Mès-Amûsètes*, p. 60 : *dustâle*. — La forme *distâler* pour *dustâler* est plus compréhensible que *distéguer* changé en *dustriyî* (distraire) p. 146, et *dusloquer* [?] p. 304.

(2) Cependant Raxhon, *Portraits*,..., p. 98, imprime : « *kuhâstinez* ».

(3) Wisimus, dans *Dès Rôses èt dès Spènes*, écrit *tchahûlerêye* p. 83 et *trahulerêye* p. 88. Pour *trahulerêye*, cf. Poulet, *BSW* 3,

héli (solliciter ; littéralement quêter aux Rois), correctement écrit p. 357 et 426, donne à tort *héliant* p. 256.

P. 360, *r'sème* (aiguise) aurait dû être redressé en *r'sème* ; on lit en effet *sème* plusieurs fois dans d'autres pièces.

dème et *dème* du BSW 42, p. 60, devient *dème* et *dème* p. 202. La forme de la source était sans doute erronée, mais comment la redresser sûrement ? Dans Lobet, je lis « *dème de dème* » (avec « *de* » pour *dè*) ; dans Wisimus, je trouve *dème* et *dème* (1) ; Remacle, de son côté, disait « *dèmm-de-dèmm* » ; Forir a *dèm-dè-dèm*, que corrobore le DL pour Liège.

èrité, p. 315, remplace *èrité* de la source ; cf. *èritédje* p. 182 ; mais ici on peut hésiter (cf. BSW 44, p. 175 et suiv.) ; Wisimus donne *èriter*, -*édje*. En revanche, *véridique* p. 317 remplace à tort *véridique*, tandis que *rèsvèrés* p. 318 modifie sans raison *rèsvèrés* de l'original.

Passons sur un *rôsèye* pour *rosèye* (p. 228), mais relevons *rosiner* ou *roziner* (gazouiller) et *rosinédje* devenant parfois *rôziner* (p. 84) et *rôsinédje* (p. 295), comme *rôsinèt* (p. 275). A ce propos, il faut citer *adôrer* pour *adorer* (p. 204 ; cf. Wisimus) et *ôrkèsse* avec *ô* pour *o* (p. 211 ; voyez aussi Lejeune, BSW 39, p. 199 : « *orchesse* » ; cf. Wisimus : *orkèsse*) (2). Voir de plus *ôrgue* p. 199, malgré *orgue* de la source, et *ôrgue* encore p. 200 et 255 ; Wisimus n'a que « *ôre* » pour « *orgue* », employé par Lejeune p. 389 et 393.

P. 382, rimant avec *djoâ*, le mot *pôrboûs* reproduit la

p. 367 ; Pire, *Mès-Amûsètes*, p. 76, 151 ; H.-J. Raxhon, *Pôrtraits, Tâvlès, Glawes et Lawes*, p. 38 ; etc. P. 54, l'Anthologie verviétoise impose *trahâlerèye* à Renier.

(1) Cf. Xhoffer cité par Feller, BDW 10, p. 41 : *dème-èt-dème*, négligemment (et *lème-èt-lème*, lentement ; Feller lit *dème-dè-dème* chez Lobet).

(2) Cf. Anthologie verv., p. 371 : *ôrkèsse*.

version de la source ; mais on ne connaît que *porboû* ou *porbou* (ce dernier chez Wisimus).

ècho p. 247, corrigeant *écho* de la source, est contredit par *èchô* p. 65 (remaniement), mieux écrit *ècô* p. 123, 221 et 255 (ici remaniement).

P. 355, on a transformé *a l' hodiisse cante* du BSW 40, p. 23, en *al hôdisse cande*, parce qu'on y voit, d'après le glossaire, un adjectif *hôdisse* « brûlant » (adjectif inexistant) ! Il s'agit de *hodis'* (f. *-isse*) « fatigant, lassant » (attesté à Tavier, Marchin, Couthuin ; *odis'* en namurois) ; mais le mot est inconnu à Verviers comme à Liège (1).

hâbiêr était écrit *hawbiêr* dans le BSW 44, p. 421 ; il devient ici *hâbiêr* p. 373, comme *hâbiêr* p. 258, dont je ne connais pas l'original. Est-on sûr que *hawbiêr* n'a pu exister ? En tout cas, on pourrait indiquer semblable correction.

L'allongement constant en verviétois de la finale *-èy(e)* en *-éy(e)* est noté très irrégulièrement, même à la rime : ainsi *vicârêye* et *colèberêye*, *loumetêye* et *nutêye* (p. 178), mais *saint Nicolèy* et *brèsselêye* (p. 177 ; remarquons que c'est *S^t Nicolè* qu'on dit à Verviers), *crèye* et *prèye* (p. 177), *mélodêye* et *rufreûdêyes* (p. 177 ; remanié en partie), *nèye* et *annèye* (p. 181 ; texte remanié), *r'hurêye* et *galerêye* (p. 185), etc. (2).

(1) Notons que la femme de Martin Lejeune était de Solières (Ben-Ahin), où l'on doit dire aussi *hodis'*. Lejeune s'était intéressé à cette région au point de décrire *Lès Acoustumances di Solîre*, « en dialecte hutois » [= de Solières sans doute] (p. 23).

(2) Comp. *boy[e]* (voyez ci-dessus) et *pètoye* (p. 245 ; de même BSW 40, p. 197 et 202) : Wisimus signale *bâye* et *pêtâye*, de même que *landrâye*, mais *burdoye*. On trouve notamment la rime « *landrôie* » : « *môie* » [= *mây*] dans un *Recueil de poésies wall.* publié par le Caveau verv. en 1895, p. 33, sous la plume de H. Bonhomme (à la graphie particulièrement négligée), et la rime « *burdauïe* » : « *mauïe* » [= *mây*] dans le *Caveau verv.*, 7, p. 246, sous la plume de Gilles Vanast. Voyez aussi *mauye* [= *mâye*] pour *moye* (mouille), chez Chapelier, *Caveau verv.*, 12, p. 315 (d'où *moye* Anthol. verv., p. 230) ; *pâye* pour *poye* (puisse) chez Libert, *Sèrvâs Botin*, p. 66 (deux fois), comme chez Wisimus, *Dès Rôses èt dès Spènes*, p. 102

Souvent, par inattention ou faute d'impression, *-eûle*, *-eûr(e)* (en fait avec *eû* long), dans *dju quèrècle*, *dj' oûvère*, *pèr* (pur), etc., sont imprimés simplement *-eule*, *-eur(e)*, ou même encore *-êure*. Certes, le mélange de liégeois et de verviétois pour *-eûr(e)*, remplaçant *-êre* ou *-eûr(e)* verviétois assez souvent, ne facilitait pas la tâche de l'éditeur : il y a de nombreuses rimes du type *pleûre* : *broûleûre* (p. 179 ; on dit *broûlêre*), *èclameûrs* : *meûrs* (p. 155 ; on dit *mêr*), *eûre* : *hâveleûres* (p. 355-6 ; on dit *hâv'lêre*) et « *èclameûres* » : *piceûres* (p. 360 ; on dit *pice* en verviétois ; cf. Lejeune, p. 312 : *i c'noh' totes lès pices*, ainsi que BSW 40, p. 181 : *volez-v' quu dju v' done lu pice po gangnî dès çans àhèy'mint ?* ; Wisimus ignore *piçdre*) (1). Citons aussi *loukeûre*, passim, emprunté [par les auteurs] au liégeois, dit Wisimus, Verviers ne connaissant que *louka* (qu'on lit ici quelquefois, de même que *loukédje*). Remarquons la rime *vôssêres* : *moussêre*, p. 208, qui condamne tous les *vôusseûre(s)* des pages en prose 198, 199, 235 et de l'intérieur des vers p. 144 (remaniement), 191, 216, 218, 257, 295 ; cf. Wisimus, *vôssêre* (et d'ailleurs *vôsseûre* à Liège).

Mais Feller en rajoute : voyez p. 73 des vers entièrement remaniés avec les rimes *ouveûre* [sic] et *brosdeûre*, pour *ôuveûre* et *brosdêre* ; voyez de même p. 209, remaniement avec les rimes *mauweûres* [en verv. *mauweûr*] et, remplaçant *keûres* de Lejeune, *aweûre* [sic] ; le dernier mot n'est plus chez Wisimus, mais le Verviétois Poulet accouplait *rêteûre* [-êr]

(ailleurs *poÿe*) ; *vêye* pour *voÿe* (veuille) chez Derouaux, *So lès Cohètes*, p. 87. Comparer chez Wisimus *pâye* et non *paye* (poule), *rêwe* (rue [voie] ; roue) et non *rawe* (maintenu pour la plante dite « rue »), etc. L'Anthologie verviétoise ne note que rarement la longue dans ce cas, sauf une rime *canâyes* : *dâye* p. 619. Dans *Dès Rôses èt dès Spènes*, Wisimus écrit *rawe* et *rêwe*, *paye* et *pâye* çà et là, et de même pour des termes analogues, mais on y lit aussi *burdoÿes* p. 127, comme dans son Dictionnaire. (De même *urdoye* Anthol. verv., p. 572, comme *voÿe*, p. 214).

(1) *piçdre* est à la rime, p. 95, dans *Sêrvêrs Botin* de Pr. Libert.

et *bone aweûr*, tandis que Lejeune faisait rimer à la liégeoise *souweûr* et « *aweur* » [sic] p. 123 (1).

Les dénasalisations ou semi-dénasalisations ne sont généralement pas notées. C'est là une difficulté de l'orthographe wallonne, on le sait. Mais Verviers distingue bien *in* (de *en*, *ain*, *ein*) prononcé *ê*, et *in* prononcé *é* (celui-ci venant de *in* et *ien*) devant consonne. La dénasalisation en *ê* (ou *êⁿ*) n'est, comme traditionnellement, notée que par exception : ainsi *è marmêce*, rimant avec *maisse* p. 149, *è marmaisse* p. 200, mais *è marmince* p. 143 et 386 (cf. *è-mèrmêce* [?], BSW 44, p. 193). La dénasalisation en *é* est plus souvent notée, mais non systématiquement, ce qui est regrettable : *rafrêci* p. 97, 311, *rafrécêyes* p. 72 et 198, *rafrêcive* p. 78, *rafrêcêdjes*, p. 163, mais *rafrinêci* p. 280 et 341 ; *pêsson* p. 61, 74, 84, 88, 102, *pinson* p. 205, 233, 272 ; *lêçoû* p. 112, 119, 310, 428, *linçoû* p. 257 (à la rime), *linçou* [sic] p. 207 (rimant avec *soû*), 216, 287 ; *dustêda* p. 119, *dustêdou* p. 401, *dustindant* p. 250, 254 et 257 ; *kwêksêdje* p. 237, *cwinkesêye* p. 355 ; *têre* (tenir) p. 126, 187, 201, 385 (et dans les composés), *tinre* p. 188, 356 (malgré *é* des sources) et *i s' tint kêû* p. 394 ; *prêce* p. 153 (rime à *rez'*), *prince* p. 173, 260, 305, 340, et *princêsse* p. 166 (malgré *é* de l'original) et 173 ; *brêbêde* p. 382, 383, 385, 405, *brimbêde* p. 290, 354 ; *sêpe* (simple) p. 160, *sêplumint* p. 406, *simpe* p. 102, 162 (remanié), 275 (id.), ainsi que 174, mais ici rimant — à la liégeoise — avec *êgzimpe*, et aussi *simplumint* p. 160, 371 ; *florins d'ôr* p. 198, *florês d'ôr*, p. 122 ; etc. Presque jamais on ne trouve *bé* pour *bin* devant consonne (sauf *bé r'çu* p. 307, et *bé v'nou* p. 306) ; de même pour les cas analogues.

(1) Cf. Poulet, BSW 4, p. 75 ; d'où Anthol. verv., p. 64 : *rêteure* et « *aweûre* » [sic]. Chez Libert, *Sêrvâs Botin*, p. 40, « *aweure* » rime avec *droûveure*, mais p. 66 on a : « *vêrdêtre* » : « *aweure* », p. 91 : *eûres* : « *aweûre* » (passim, souvent *loukêtre*). De même N. Grosjean, *Œuvres wall. choisies*, p. 56 : *eûre* et « *aweûre* » (cf. p. 63, *voûsseûre dè cîr*).

Disons deux mots sur *crèyance* ou *crèyince*, *èspérance* ou *èspèrince* :

BSW 40, p. 37, employant *crèyance*, Lejeune en note remarquait qu'« on devrait [!] dire *crèyince*, mais 'doûce *crèyance*' est l'expression usuelle à Verviers (voir dict. Remacle) ». (Voir surtout Lobet et maintenant Wisimus). On lit encore ce *crèyance* p. 83, 179, 283, plus 315, 316, 331, 332, 333 et 343 (alors dans deux récits folkloriques en prose), mais, p. 381 et 406, en vers, on retrouve *crèyince(s)* du *BSW* 44, p. 412 (à la rime) et 17.

èspèrinces du *BSW* 42, p. 62, est corrigé en *èspèrances*, p. 204, mais *èspèrinces* : *vindjinces* riment p. 373 ; *èspèrince* ou *èspèrince* n'est apparu que chez des auteurs de la fin du siècle dernier ; cf. *èspèrance* p. 73 (dans un passage remanié, à la rime), p. 192, 193, 212. 276, 277 (à la rime), 289 et 408, dont je ne connais pas les originaux.

Voyez, d'autre part, *on imminse dèsir* p. 295, et *l'immanse vwès* p. 382 (plus *one ~ vwès* de Feller, p. 276) (1) ; — et *invinte* p. 74, *invinter* p. 76, *nos évintis* p. 164 (ici dans passage remanié), *invintant* corrigé d'*invantant* p. 336 ; cf. Lejeune, *BSW* 42, p. 95 « *èvinte* » et « *inventèhe* », p. 99 « *èvinté* », p. 106 « *inventèt* », p. 112 « *èvinte* ». Wisimus ne cite naturellement pas le premier terme ; pour le second, s'il a *évintion* « invention », il dit *inventer*, -*eûr* [= -*an*-] (2).

Pourquoi, d'une part, *frâye* [= *frôye*?] dans *lu bale d'ècîr qui pât*, *zûne, frâye èt towe* p. 273, et, d'autre part, *v'la qu'i m' ramôye* [= *ramoye*, peut-être *ramâye*] p. 129?

Le traitement des mots qui ont *â* [o ouvert long] à Liège, *a* vélaire long souvent ailleurs en liégeois, ou autre part encore *â*, mais n'ont pas toujours *â* [souvent prononcé *ô* mi-

(1) Cf. Anthol. verv., p. 206, *tindrèsse* pour « *tendresse* » [= *tan-drèsse*] de la source, *Cav. verv.*, 2, p. 225.

(2) Voyez Pire, *Mès-Amûsètes*, p. 67, 113, 161, etc. : *évintion*, et aussi p. 64 : *èvinté*, p. 121, 208 : *èvinte*, p. 163 : *èvintèâ*.

ouvert mi-fermé] à Verviers, est particulièrement malheureux dans l'édition de Feller. (Nous ne visons pas ici des coquilles, telles une fois *fâte*, *grâce*, *lâme*, *pâsse* pour *-â-*; cf. en sens inverse *dâre* pour *dâre* « dure », adjectif, p. 236. De même *gay'loté* p. 209, où le passage est remanié, *gây'loté* p. 387, pour *gây'loter*, *-êye* souvent ailleurs).

Feller indique bien la prononciation de nombre de ces mots : *râre*, *cigâre*, *fanfâre*, *ècart*, *ègard*, *campagnârd*, *bazâr*, *mansâr(d)*, « *coquemâre* » [sic pour *-e*], *trimâr* (écrit à tort *trîmar* par Wisimus; cf. Lejeune, BSW 44, p. 100 : « *tri-mâre* », et 105 : « *trî mâre* » [sic]; cf. du reste dans Wisimus la citation de Pire, v^o *dusdu*) (1), *galyârd*, *hoûsârd*, *pou-gnârd*, « *magneû d' panpayârd* » (p. 244), etc., auxquels il faut adjoindre *soutâne*, *câde*, *cadâve*, « *doksâle* » [sic pour *-e*], ..., et aussi *dâner*, *âmèn*, *ècâdrèt*, *d'gânelés*, *finâlemint*, etc. Mais quelquefois il se trompe même dans des mots en *-âr*.

avâre, p. 417, est suivi d'*avâre* dans des passages remaniés; cf. *avare*, p. 380 et 415. Wisimus indique *avâre*.

On lit assez souvent *hasârd*, une fois ou deux *hasard*, mais aussi *hasârd* p. 276, et *hèzârd-hèzète* p. 225; cf. Wisimus, *hasârd* et *hasârd hozète* [?]. Voyez de même *hasârdeûs* p. 113, et *hasarder* BSW 40, p. 149, pour lesquels Wisimus indique aussi *-â-*. Lobet disait : « *hezaur*, *-aurdé* » [= *-â-*], dont Wisimus prétend, v^o *hikèt*, que Lobet l'aurait emprunté au liégeois (qui dit *hasârd*!), mais il avait aussi « *hazar* », plus, p. 634 a, « *a tot hazar* » (2).

Voir aussi *hangâr* p. 396, pour « *hangar* » de Wisimus. *du hâr èt d' hote* p. 229 et 330, *don hâr don hote* p. 346, sont pour ... *hâr* ...; cf. *hâr ou hote* p. 254.

(1) Cf. Pire, *Mès-Amûsètes*, p. 141 (écrit *trimâr*). De même Raxhon, *Pôrtraits*, ..., p. 41, écrit « *trîmar* ». Ici, comme plus d'une fois chez Wisimus, il faut allonger l'*â* (cf. ci-après).

(2) Voyez, dans le *Vocabulaire du médecin* par Lejeune, BSW 40, p. 361 : *botèye du « hèzaurd »* et *fé « hèzaurd » hèzète*. Souvent *hasârd* chez les auteurs verviétois plus ou moins récents; et déjà « *par hasard* » Xhoffer, *Dj'han-Djôsèf*, ..., p. 74, et « *par hazar* » (rimant avec *tchafâr*) Pire, *Mès-Amûsètes*, p. 138.

hâres (hardes, vêtements), p. 223, est pour *hârs* ; de même *sès hards du dîmègne*, p. 156 ; mais on dit aussi *hardes*, non *hârdes* comme on écrit p. 354, malgré le texte de base. (*hârs* du *BSW* 44, p. 194, est une erreur contredite par *hârd* du *BSW* 40, p. 116).

Voyez aussi l'expression de la page 304, où la chanson des morts *su d'moque, a mwêrs èt a hârd*s, *Dès vikants èt d' totes leûs façons*, le terme *hârd*s rimant avec *dintâre* (denture), ce qui n'empêche point le glossateur de citer *in fine* : *a mwêrs èt a hârd*s avec la traduction : « à morsures et à déchirures. (Quid?). Dans Wisimus, qui ne connaît que *mwêrt* « mort », voyez *hârd* pour « brèche, accroc ». Cf. Lejeune, ici p. 300, *hârd* « brèche », et *BSW* 42, p. 91 : *on « haurd » [= -â-] èl bouÿsse*.

Rétablissons, d'autre part, la rime *corbiliârd : lombard* [-ârd] p. 206 (il s'agit d'un remaniement non clairement indiqué).

Passons au cas de certains mots en *-âle* et *-âne* :

pâle, p. 384, malgré *-â-* de la source, est contredit par *pâle*, p. 97, 257 et 407, et par *pâlih'*, p. 80, plus *pâlot*, p. 79.

sâle, p. 258, ne correspond pas à *sâle* de Wisimus, mais concorde avec « *saul* » [= *sâle*] de Lobet ; cependant *BSW* 39, p. 192, Lejeune écrivait « *salle du bal* », repris par « *salle* » *ib.*, p. 200 (1).

cânes (clients) est transcrit par *cânes* p. 236, mais p. 359 bien écrit *cânes*. (L'auteur emploie surtout le lg. *cande* : p. 79 [à la rime], 245 [masculin !], 340 et 357).

Feller écrit généralement *crâne* (crâne, adj.) ; pourtant

(1) Cf. Xhoffer, *Dj'han-Djôsèf...*, p. 4 : « *saulle* » [= *sâle*] ; — puis Pire, *Mès-Amûsètes*, p. 23 : *sâle du police* ; Wisimus, *Dès Rôses èt dès Spènes*, p. 33 : *sâle du danse* ; Libert, *Sèrvàs Botin*, p. 54 : *sâle* ; ainsi que l'Anth. verv., p. 199 : *sâle du danse* ; — mais *Fribotes d'istwêre...*, p. 58, « *salle* » rimant avec *drâle* ; Derouaux, *So lès Cohètes*, p. 29 : *sâle* rimant en *-âle*.

on trouve *on crâne afront* p. 114 et *fé l'crâne* p. 299, deux textes où la source avait bien aussi *crâne*.

moriane, p. 423, doit être pour *moriâne* (1).

Le sort des adjectifs en *-âbe* ou *-abe* est embarrassant :

Voyez *vènerâbe*, adjectif, p. 184, et, substantivé pour l'ostensoir, *Vènerâbe*, p. 227, conforme au *BSW* 43, p. 33, mais *Vènerâbe* p. 202, reproduisant « *Vènerabe* » du *BSW* 42, p. 60. Wisimus n'a que l'adjectif *vènerâbe*, mais Lobet citait « *venerab* » [= *vènerâbe*] « ostensoir ».

On a *probâbe* p. 228, comme la source (et aussi *BSW* 40, p. 116, 143 et 213, 44, p. 144, « *probabe* » 42, p. 139, « *probable* » [sic] 42, p. 143) et comme Wisimus ; — et cependant *capâbe* p. 76, 147, 224 et, à la rime, p. 352 (plus *BSW* 40, p. 152, et 44, p. 180) ; *coupâbe* p. 324 et 339, contraire aux originaux, mais corroboré par Wisimus ainsi que par Lobet ; *incurâbe* p. 389, corroboré par *écurâbe* de Wisimus ; et *minâbe* p. 192 (à la rime), 257 (idem), 344, 381, 385, 386, 389 (rimant avec *incurâbe*), cité comme tel par Wisimus (comme aussi *capâbe*). Rien donc à redire à cela.

Cependant on a ici p. 303, à la rime, *abôminâbe*, alors que Wisimus dit *abôminâbe* ; mais Lobet disait « *abonminaub* » [-au- = -â-]. Voyez encore chez Lejeune, *BSW* 40, p. 177, et 44, p. 180 : *rèspônâbe*, correspondant à Wisimus « *rèspônâbe* » (2).

(1) Je trouve surtout pour Verviers *mourian* : Xhoffer, *BDW* 10, p. 58, comme Lobet, ainsi que chez Gomzé, chanson *Lu mourian* (cf. *Anthol. verv.*, p. 73-74) et chez H.-J. Raxhon, *Caveau verv.*, 12, p. 16 ; *morian* chez J.-Fr. Xhoffer, *Épigrammes après Lu Powète* [non *Poète*, comme dit l'*Anthologie*] *walon*, p. 24, H. Angenot, *Anthol. verv.*, p. 279 (ici aussi à la rime), et H. Bonhomme, *Recueil de poésies wall.* publiées par le Caveau verv. en 1895, p. [52]. Je lis seulement *Môriânes* chez Libert, *Sèrvâs Botin*, p. 79.

(2) On lit *abôminâbe* rimant avec *âbes* chez Derouaux, *So lès Cohètes*, p. 86. — Citons encore *misèrâbe* chez Xhoffer, *Dj'han-Djôséf*..., p. 60 et 66 ; et *afâbe*, *admirâbe* et *capâbe* rimant avec *âbe* et *bâbe* chez Raxhon, *Pôrtraits*..., p. 65. Cf. Wisimus : *afâbe*, *admirâbe* ou *admirâbe*, *misèrâbe*, ainsi que Lobet « *afaub* », « *mize-raub* ».

Voyons aussi -â- à l'intérieur de certains mots :

Sauf *malheûr* [sic] p. 395, et *mâleûr* p. 404 (deux fois), le verviétois *mâleûr* est écrit *mâleûr* p. 63, 110, 119 (ici *mâlheûr*), 144, 172, 178, 187, 209, 217, 258, 338, 346, et ce malgré des sources indiquant « *malheur* » ou « *mâleur* ». On lit de même *mâlureûs*, -se, p. 138, 177, 217, 235 (ici *mâlheureûs*), 275 (ici « *mâlereûs* »), 292, 312, 385 et 417. Voyez pourtant, par exemple, le titre de la série *Les mâlhureûs*, BSW 44, p. 409, et souvent aussi les graphies, ici comme pour *mâleûr*, dans les pièces de théâtre des BSW 40, 42, 44. Lobet — et Xhoffer — ont déjà « *mâleur*, *malureu* » (1). Le cas doit être aujourd'hui analogue pour *mâlonête* (que ne donne pas Wisimus) ; voyez « *malhonnête* » chez Lejeune, BSW 40, p. 139 ; Lobet avait « *malonaid* » (« *-aidmain*, *-aidté* ») et « *maulonaid* ». (On dit, d'autre part, *mâlâhî*, *mâlaidûle*, etc.)

condânacion est pour *condânacion* p. 243. (On dit de même *condâner*).

piyâno, p. 237, est pour *piyâno*. Cf. *piâne a miâne*, p. 223 et 224, à corriger sans doute d'après *piyâne a miyâne* assuré par la mesure du vers, p. 135 (2). Voir aussi « *pianotèt* » [?], p. 403.

(1) Dans *Le Chat volant de Verviers* (1641), édité par Feller, au vers 8, *mâlheûr* est pour *mâleûr*. L'Anthologie verviétoise, *passim*, écrit bien (plus d'une quinzaine de fois) *mâleûr*, *mâlureûs*, -*eûse*, -*eûsemint*, mais, chez un même auteur, elle dit *mâleûr* p. 343, *mâlureûs* p. 344, *mâleûr* p. 345, *mâlureûs* et *mâleûr* p. 346 ; de plus p. 155 : *mâleûr* ; p. 458 : *mâlureûsemint* et *mâlureûsemint*. De même, Wisimus, *Dès Rôses et dès Spènes*, *passim* -â-, mais *mâleûr* p. 29 et 149 (deux fois), *mâlureûse* p. 33. Ailleurs aussi, il y a souvent des maladroites : ainsi Libert, *Sêrvâs Botin* : *maleûr* p. 35, *mâleûr* p. 42, *mâleûr* p. 95, comme *mâlureûs* p. 100 ; Derouaux, *So lès Cohètes* : *mâleûr* p. 27, 36, *mâleûr* p. 144, 146, *mâlureûs* p. 21, *mâlureûs* p. 103, 118.

(2) Wisimus, dans son Dictionnaire, a *piâne a miâne* et *piyâne a miyâne* ; cette dernière forme se lit dans son livre *Dès Rôses et dès Spènes*, p. 102.

ègzamin, p. 324, est contraire à la source qui indique -â- ; cf. Wisimus *èxamin*, probablement imparfaitement noté (1).

dâminer, p. 165, est en opposition aussi avec -â- de l'original. Cf. Wisimus, *dâminer* ; de même chez Lejeune, *dâminer* BSW 42, p. 95 et 106.

mâma (grand-maman), p. 151, est exact, mais voyez *mama*, suivant *grand-mama*, p. 166 (l'original avait ici a) ; cf. *mâma* BSW 40, p. 134 et 201.

dâter, p. 325 (conforme à l'original), est en contradiction avec *dâter* de Wisimus confirmant Lobet (« *dauté* » avec *au* équivalant à â) (2).

Notons encore *âvés* p. 159, *âvé* p. 196. Cf. Wisimus, *âvé*.

Cependant *câlîce*, p. 202, correspond à l'original, comme à Lobet « *kauliss* » (avec -*au-* pour -â-), non à *câlîce* de Wisimus (3).

Citons ici *èsbaré* p. 165, et *sbaré* p. 176. Wisimus donne *èsbârer*, -é, citant Lejeune en modifiant la graphie (4).

Voyons les substantifs en -*ation* :

consolâcions, p. 175, contredit *consolations*, p. 404 : les originaux portent -â- et -a- ; cf. Raxhon, *One pitite fornêye du paskêyes*, p. 12, écrivant *consolançon*, ce qui indique une prononciation -â- (ou peut-être -âⁿ-). Voyez de même ici p. 243 « *condanâcion* », conforme à -â- de la source. On lit, d'autre part, *décoracion* p. 201, et *manifestâcions* p. 383, conformes, contradictoirement, aux originaux (cependant BSW 42, p. 419 : *manifestation*) ; plus *crèyâcion* de Lejeune transcrit par Feller, p. 74-75 ; *mèrviyâcion* p. 141 ; *èwèràcion* p. 411, conforme à *èwèraucion* de l'original. Dans tous les

(1) Cf. Xhoffer, *Dj'ham-Djôsef*, p. 19 : « *examene* » ; p. 20 : « *examinet* ».

(2) Voir aussi Wisimus, *Dès Rôses èt dès Spènes*, p. 85 : *dâtes*, et p. 124 : *dâter*. Cf. notamment Anthol. verv., p. 330 : *dâte* rimant avec *fâte*.

(3) Cf. Anthol. verv., p. 290 : *câlîce*.

(4) On lit « *esbôrer* » [?] chez Poulet, BSW 4, p. 76, d'où *èsbârer* Anthol. verv., p. 64.

mots en *-ation* qu'il cite Wisimus indique *-a-* et, v^o *hikèt*, il assure qu'« *èwèràcion, troublàcion, célébràcion* » de Lobet ont été empruntés par lui au liégeois, ce qui est bien hardi comme affirmation (1). En fait on a dû passer de *-â-* souvent à *-à-*, que dissimule la graphie de Wisimus.

Voyez de même *ocàsion*, p. 136, malgré l'original avec *-â-* du BSW 40, mais *ocàzion* p. 383, conforme au BSW 44, et *ocàzion* p. 348, contrairement à *-a-* du BSW 42 ; voyez aussi BSW 40, p. 137 : « *occasion* », et 44, p. 161 : *ocàsion* deux fois, contredit par « *ocasion* », p. 151, et « *ocazion* » p. 192 et 204 ; cf. Lobet, « *okazion* » (mais aussi « *akausion* », d'où *acàsioner* que donne encore Wisimus), et Wisimus, *ocasion*. On lit souvent *oc(c)asion*, mais aussi, avec plus de précision, *oc(c)àsion* ou *okàzion* (2). Comparer « *station* » de

(1) Je trouve dans Lobet « *administràusion, admiràusion, adbràusion, akseptàusion, aplikàusion, arèstàusion, dèklarausion, dèsplicàusion, ètwèràusion, konfiskàusion, prédikàusion, sélébrausion, sèparausion, sitausion* » (citation en justice), « *tèmtàusion, troublàusion, vinndikàusion* » [avec *-ausion* pour *-dcion*], mais « *dzolansion, fondansion* », plus aussi « *abominasion, aklamasion, édignasion, édukasion, éflamasion, gjustifikasion, kassasion, konvokasion, krèyasion, nominasion, okupasion, prolongasion, rukmandasion* ». Chez Xhoffer, *Dj'han-Djòsèf...*, je note, p. 4 : *disolàusion* [= *-â-*], p. 51 : *èwèràusion* [id.], et p. 39 : *troublàusion* [id.], mais *décoràcion* (déjà *Caveau verv.*, 2, p. 214-6 ; d'où *Anthol. verv.*, p. 96-98 : *còsolacion*), et de même p. 192 ; p. 114 : *confirmacion* ; p. 137 : *rèparacion* ; p. 192 : *rèputation* ; mais aussi p. 136 : *admiration*, et p. 180 : *vocàcion* ; — chez Raxhon, de plus, *Caveau verv.*, 11, p. 252 : *admirausion*, et dans *One pitite fornèye du paskèyes*, p. 9 : *administration* ; — chez Léop. Xhoffer, *Caveau verv.*, 1, p. 283 : *troublàusion* [= *-â-*] (d'où *Anthol. verv.*, p. 84 : *troublàcyon*) et *opération* (d'où ib., *òpèràcyon* [sic]). Voyez encore Wisimus, *Dès Rôses èt dès Spènes*, p. 150 : *ruc'mandacion*, mais p. 195 : *décoràcions* ; — Libert, *Sèrvès Botin*, p. 59 et 419 (avec *-wa-* pour *-wè-*) : *èwaracion* et *èwaràcion*. Citons enfin dans l'*Anthologie verviétoise* : *civilisàcyon* p. 118 ; *déclaracyon* p. 424, *déclaracion* p. 525, *déclaràcion* p. 477 ; *opèracion* p. 548.

(2) Citons spécialement : *ocàsion* C. Gomzé, *Encore à ma nièce...*, 1^e strophe ; *ocàsion* Pire, *Mès-Amàsètes*, p. 92 ; *okàzion* Raxhon,

Wisimus et « station » de Lejeune, *BSW* 40, p. 159 et 177, à « stantion » de Pire, *Mès-Amûsètes*, p. 86 et 114. Ici aussi -â- est passé à -â- que cache également la graphie de Wisimus (1).

Le verviétois dénasalisant imparfaitement ou complètement la voyelle nasale *an*, on peut hésiter entre *â* et *an* (voyez ci-dessus des graphies -*ancion* pour -*âcion*). De là ici *cankêye* ou *câkêye* (plus souvent écrit avec *k* initial, on ne sait pourquoi) (2), *manhon* et *mâhon*, et aussi *sprantchî*. Mais voyez les cas suivants mal résolus :

On trouve *mâcule* p. 138 (rimant avec *pâhâle*), *mankule* p. 147 (même rime), et *mâcule*, p. 378 (rimant avec *êrcule*);

Caveau verv., 4, p. 259, et *Pôrtraits*,..., p. 34 : *ocâsion* ; *Fribotes d'istwêre*..., p. 161 ; et même *ocâsions* chez Wisimus, *Dès Rôses èt dès Spènes*, p. 126. Antérieurement *accâusion* [avec -*au-* pour -*â-*] chez J.-Fr. Xhoffer, *Dj'han-Djôsef*..., p. 6, et, à la liégeoise, *accâsion* [= -*â-*], Épigrammes après *Lu Powête walon*, p. 26, ainsi que *Lès deûs sorodjes*, p. 49, également pour un texte en liégeois ; voir encore *Raxhon*, *Caveau verv.*, 8, p. 260, et 11, p. 252 : *akâusion*, et de même *Bull. Cav. verv.*, 17, p. 190.

(1) Comparez *nâtion* chez Wisimus, s. v., mais *nâtion*, v° *oâhé* (*nâtion*, v° *peûpe*), dans une citation d'Astère Denis (*nâcion* dans l'*Anth. verv.*, p. 149), plus *nâution* [= -*â-*] chez Pire, *Caveau verv.*, 1, p. 274, et *Mès-Amûsètes*, p. 244 (contredisant pour Pire un texte de l'*Anth. verv.*, p. 90 : *nâcyons*, que je n'ai pu vérifier) ; l'Anthologie verviétoise adopte, outre les deux exemples cités ci-dessus, *nâcyon* p. 113, *nâcion* p. 149, *nacions* p. 373, *nacyon* p. 588-9. Cf. Wisimus *ration*, mais « *râtion* » [= -*â-*] Pire, *Mès-Amûsètes*, p. 22, comme « *râsion* » dans Lobet.

(2) Wisimus a *cankêye* ou *câkêye* « kyrielle, ribambelle » (exemples pour individus), ajoutant que Lobet écrit erronément *kêkêye* (forme que donne aussi pour Verviers le *Dict. Liég.*, v° *câkêye*). Lobet, v° « *kaikaie* », traduit par « platée, cuillerée bien remplie ; ce qu'on peut prendre avec la main de mortier, de boue », sens récusé aussi par Wisimus ; mais Lobet devait enregistrer là un usage de son temps, car on trouve chez J.-Fr. Xhoffer, *Lu powête walon* : *n'î plâkans nôle kêkêye D' sirôpe, du lâme ou d' makêye* (corrigé dans l'*Anthol. verv.*, p. 44 : *Du sirôpe, lâme ou makêye*). Pour la forme *kêkêye*, voir encore N. Poulet, *BSW* 3, p. 370 : *i-âtristêve li* [pour *lu*] *kêkêye*, et 4, p. 76 : [il] *têt bon divins* [= *duvins*] *l' kêkêye*, mais p. 75 : *cumint distêguer d'vins l' cankêye?* ; et N. Bellefontaine, *Anthol. verv.*, p. 216 : *n' tchûsirans d'vins l' kêkêye*. Pour la suite, je ne trouve plus que *cankêye* (de personnes, de petits verres, de jouets, de désagréments, d'idées, etc.) et *a cankêye* « en masse ».

les sources indiquent *-â-*. Cf. Wisimus, *mancôle* (et Lobet « *mankul* ») (1).

On lit *mirancolèye*, p. 235, 279, 403 et 410, comme *mirancoleûs*, p. 401 (dérivé littéraire), mais *mirâcolèye*, p. 252, ce dernier passage ayant *-an-* dans la source. Cf. Wisimus, *mirancolèye*.

Voyez aussi *gâgnî*, p. 114 et p. 390, où les originaux ont *-â-* ; on écrit du reste ailleurs *gâgnî* ou *gangnî*, et de même *gâgnèdje* ou *gangnèdje* (plus *wangnî*, p. 116, dans un passage remanié, et p. 351, où il remplace, sans qu'on l'indique, *gâgnî*). Cf., entre autres témoignages, Wisimus, *gâgnî*, *gâgnèdje* (et déjà Lobet « *gagni* »).

Voyez également *âtomèye* p. 409, contraire à *antomèye* de Wisimus.

On lit *naheter* p. 143, alors que l'original porte *-â-*, de même que pour la page 248 ; j'ai pu vérifier *naheté* p. 353, qui a bien *-a-* dans la source, mais je n'ai pu le faire pour d'autres *naheté* et *nahetant* ; je constate pourtant que dans son théâtre Lejeune, *BSW* 40, p. 117, dit *nâhtèye*, *BSW* 44, p. 145, *nâheter*. Wisimus indique *naheter* comme *nahî*, mais Raxhon, *Pôrtraits*, ..., p. 66, imprime « *nanhèie* ». Cf. Lobet, « *nanhi*, *nanhieu* ».

Je ne puis vérifier l'original de *lânerèsse* p. 180 ; pour la page 362, *lânerèsse* est pour « *lân'resse* » de Lejeune ; p. 353, *dèl trouful'resse* remplace « *du nosse lân'resse* ». Cf. Wisimus, *lânerèsse*, mais Lobet « *lannress* » (2).

Cas différent encore, celui d'*âbion* ou *ombion* du liégeois. On lit *âbion* p. 166, 286, 358, 392, 401, *ombion* p. 175, 207, 217, 250, 271, 282 (2 fois), 406, *ôbion* p. 257 ; les sources,

(1) Dans *Fribotes d'istwêre...*, p. 76, *mâkule* (rimant avec *crapule*), l'*â* étant sans doute erroné (comme dans *mâlureûs* p. 22 ; ailleurs *mâleûr*, *-ureûs*).

(2) Cf. *Caveau verv.*, 3, p. 222 : « *lânresse* » ; *Fribotes d'istwêre...*, p. 162 : « *lann'resse* » ; mais Wisimus, *Dès Rôses èt dès Spènes*, p. 75 : *lânerèsse*.

quand on peut les atteindre, apparaissent contradictoires ; cf. Wisimus, *ôbion*, et déjà Lobet, « *obion* » [pour *ôbion*] ; on trouve cependant l'autre graphie (1).

Rangeons ici, quoiqu'il s'agisse de la syllabe finale, deux mots purement littéraires à Verviers comme à Liège : *airâde*, traduit « mirage » au glossaire, qui est en fait, par l'intermédiaire d'une forme dénasalisée en -ô-, l'ardennais *aironde* désignant surtout un rayonnement de lumière dans l'obscurité, et *houbâde* « moment », qui est pareillement *houbonde* « laps de temps » de l'ardennais. On trouve le premier p. 64, où Feller le conserve dans un passage remanié pour le reste (avec *dins* [sic] *l'airâde*), et p. 283, le second p. 359.

D'autres ô de Liège, correspondant à *au* ou *eau* du français, ont â à Verviers. Voyez passim *fâteûy* et, p. 246, *sourdâde* (2). Certains de ces mots ont été mal rendus dans l'édition. (Ne comptons pas parmi eux *tchuvô*, *dj'vô* pour *tchivâ*, *dj'vâ* de Liège, qui est aussi en -ô en Ardenne, etc.) :

En dépit des graphies originales, on écrit *loûrdauds*

(1) J.-Fr. Xhoffer, *Lès deûs côpêûs d' bouÿsse*, p. 8, emploie *ombions* ; dans *Al rêvolète*, 6^e strophe, de C. Gomzé, *ôbion* représente *ombion* dénasalisé (bien transcrit par *ôbion* dans l'Anth. verv., p. 76) ; dans Glesner, *Saqwants fauves*, p. 35, *ôbion*, vu la graphie anarchique de l'auteur, peut représenter â- comme ô- (l'Anthol. verv., p. 352, opte pour *ôbion*) ; dans Aug. Honhon, *One dumêye dozaine du paskêyes*, p. 11, « *aubion* » est *âbion*. Voir aussi Anthologie verwiétoise, p. 413 et 535, où le mot est transcrit *ombion*, comme *Dès Rôses èt dès Spènes* de Wisimus, p. 53, *ôbion* ; de même Pr. Libert, *Sèrvâs Botin*, p. 32, 65, 69, 94 ; et N. Grosjean, *Œuvres w. choisies*, p. 57 ; mais A. Derouaux, *So lès Cohètes* : *âbion*, p. 93 et 95.

(2) Au cours du mot, citons aussi *aplâdi* (bien noté dans l'Anth. verv., p. 44, mais mal p. 157), *cintârêye* et *âteûr* à côté d'*auteûr* (Wisimus renvoie d'*ôteûr* à *âteûr*, mais celui-ci manque à sa place ; cf. Anthol. verv., p. 365 : *âteûr* ; de même *Fribotes d'istwêre...*, passim, sous la plume de N. Grosjean ; il est vrai que celui-ci parle bien aussi, p. 48, de *k'pâtî l' pêne*, où il oublie, à l'imitation des Liégeois, le sens de *k'pôtî* ; cf. Wisimus, *c(u)pôtî* ; chez Lejeune, p. 279).

(taons), p. 222 et 228, comme à la rime p.¹ 232, *louirdaûds* et *warbaûs* ; on prononce *louirdâ(d)* à Verviers. Pour *warbâ*, voyez la graphie correcte *warbâ* des pages 337 et 357.

rideaus, p. 177, rimant avec *haut*, mais dans un passage remanié, et *ridô*, p. 405, ne correspondent pas au verviétois *ridâ*. Il en est de même pour *drapeau* p. 214 et 413. Cf. Wisimus, *ridâ* et *drapâ*. Ajoutons que Feller fait rimer *haut* et *caveau*, p. 297, alors que Wisimus donne *cavâ*, confirmé par maints auteurs (1). Voyez de même *tuyaus* (tuyaux) p. 200, pour *touyâ* de Wisimus.

On trouve aussi, p. 410, *gauche* dans un passage entièrement remanié ; cf., par exemple, *BSW* 44, p. 169 et 184, *gâche*, et Wisimus, *gâche*. (Notons en passant que Feller a préféré le gallicisme — avec de plus *costé gauche* pour *gâche costé* — au wallon *hlintche* qu'on lit p. 143, et *BSW* 42, p. 100 et 119) (2).

P. 298, *frâdeûs*, p. 381, *frâdeû*, sont en contradiction avec *fraudeûs*, p. 347, qui n'est pas conforme à la source. Cf. Wisimus *frâdeûs* [= -eû] (3).

Quelques finales -*aume* sont aussi passées à -*âme* : ainsi dans *rwèyâme* (p. 111, à la rime ; p. 173 et, dans un remaniement, p. 290) et *Guilyâme* (rimant avec *lâmes*, p. 160). Rien à redire ici (4).

(1) Notez qu'on dit de même *burâ*, *flèyâ* (calamité), mais *cadô*. De même *dèjât*. Dans l'Anthologie verviétoise, on lit *assâs* p. 550, et même *travâs* (rimant, chez Glesner, avec *sot* : Anth. verv., p. 358). Voyez de plus *ârvâ* ou *ârvô* dans le dictionnaire de Wisimus, lequel use d'*ârvâ* dans *Dès Rôses èt dès Spènes*, p. 117 et 133, mais aussi d'*ârvô* p. 69 ; cf. Lejeune, *ârvô* p. 392 (rimant avec *sô*) et 396.

(2) Wisimus avait écrit *gauche* dans *Dès Rôses èt dès Spènes*, p. 47, 48, 50 et 102. Mais voyez *gâche* dans *Fribotes d'istwêre...*, p. 206.

(3) Voyez la rime *frâdes* : *camarâdes*, *BSW* 2, p. 235, chez J.-Fr. Xhoffer.

(4) Dans l'Anthologie verviétoise, p. 31, texte de Th.-J. Angenot, on imprime à tort *Guilyaume*, la source distinguant bien *au* [= â] de ô. Cf. Anthologie, p. 586, la même rime *Guilyâme* : *lâme* ; et *Fribotes d'istwêre...*, p. 88, la même avec *Guilyâme*.

bâme (tanière) rime aussi avec *lâme* p. 149 et 416, et avec *âme* p. 415 ; cela peut justifier la même graphie p. 215. *bâme* est cité dans Wisimus avec exemple de Lejeune, le lexicographe ajoutant qu'on dit habituellement *bôme*. Voyez le verbe dérivé *bômer* p. 321 et p. 328. Notons que Lobet ne citait pas *bôme*, mais seulement les dérivés « *bômé* » et « *bômeq* » [= *bômer*, *bômèdje*] (1).

damabâmes (tourbillons) rime aussi avec *lâme* p. 197, mais voyez *damabômes* p. 77. Cf. Wisimus, *damabâme* avec exemple de Lejeune et renvoi à Lobet « *damabôm* ». D'où Lejeune tenait-il le mot ?

Une erreur : il faut lire *hâtain*, *-aine* à Verviers (voyez Wisimus) comme à Liège au lieu de *hautain* p. 72, 80, 213, 239 et 281, opposé à *hâtain*, *-aine* p. 221, 222, 258 et 289 (2). De même *râlêye* est correct p. 208, 245 (cf. *râlèdje* aussi p. 205), mais non *rôlêye* p. 78 et 169.

Si l'on dit *pâte* (épi) en Ardenne et *pôte* à Liège, que dit-on à Verviers ? Wisimus donne *pôte*, mais dans l'enquête il a fourni *pâte* à Haust. Feller écrit partout *pâtes*, p. 62, 71, 123 (alors que le *BSW* 43, p. 281, corrigeait la graphie aux errata), 211, 248, 287 (rimant avec *nos autes*, et malgré la source, *BSW* 44, p. 434) et p. 380 (aussi malgré la source). Notons que Lobet écrivait « *parutt* » avec une graphie qui pour lui équivalait à *pâte*. Les auteurs ont aussi des graphies contradictoires (3).

Il arrive que là où Liège prononce *â*, Verviers dise *a* :

N'insistons pas sur *vôvâle* (liseron) de la page 138, qui corrige mal *vovâle* de la source, où il fallait rétablir *vôvâle*, forme de Verviers comme de Liège.

(1) Wisimus indique aussi *bôme* pour « baume » ; mais Renier faisait rimer ce *bâme* avec *ablâme* (*Spots rimés*, p. 22).

(2) Exceptionnellement, *hôtin* chez Libert, *Sèrvâs Botin*, p. 60.

(3) Ainsi chez Pr. Libert, *Sèrvâs Botin*, p. 44, *pôte* rimant avec *aute* ; mais chez Rod. Grosjean, *Fribotes d'istwêre...*, p. 210, *pâtes* rimant avec *fiyâte*.

Mais pour *morâle* p. 314, il s'oppose à tort à *morale* du texte premier (de même *morale* rimant avec *spale*, BSW 40, p. 219). Cf. Wisimus, *morale*.

L'édition donne partout *mâye* ou *mây* pour « bille » (p. 152, 156, 159, 204, 217), alors que les sources ont *maye* ainsi que *mâye* (de même *lu maye d'one hilète*, BSW, 40, p. 149). Wisimus dit *mâye*, mais Lobet indiquait « *maïe* ». Le mot usuel à Verviers est d'ailleurs *mèrbâle*. Mais Nicolas Grosjean, de Dison, parle des *mâyes* (1).

Comparer *pîmayes* p. 201, pour « bouvreuils » (*pîmâye* à Liège) ; mais en fait Verviers dit *huflâ* employé p. 61 (2).

« papillon » est souvent écrit *pavion*, mais, p. 222, on lit *pâvion*. Verviers dit bien *pavion*, contrairement à Liège *pâvion* ; cependant Lejeune écrivait parfois *pâvion* et il n'est pas le seul (3).

Citons encore *âbitude*, p. 339, transposant « *habitude* ». Cf. Lobet « *abitûd* », et Wisimus *abitûde* (4). Voyez aussi *avocats* p. 422, *avocâts* p. 428, alors que le verviétois dit *avocat*.

Le traitement d'*-ar-* intérieur devant consonne prononcé *-âr-* à Liège mérite aussi attention. Nous ne visons pas ici le cas où, comme dans *hignârdante* (p. 277), le terme est dérivé d'un mot en *-ard* (cf. « *hignar* » [= *hignârd*] dans Lobet). Mais il s'agit de mots tels qu'*artike*, *carton*, *Carmulène* (celui-ci cité p. 158 et 258 ; cf. Lobet comme Wisimus),

(1) Voyez *Œuvres wall. choisies* de Jos. Fournal et Nic. Grosjean (1957), p. 39. (Notez que Grosjean dit *mây* pour *may* « mai », *fâye* pour *faye*, *nivâye* pour *nivaye*).

(2) Libert, *Sèrvâs Botin*, p. 34, met « *pîmâye* » à la rime.

(3) On lit souvent *pavion* chez les écrivains verviétois (d'où Anthol. verv., passim), mais parfois aussi *pâvion* : ainsi Anthologie verviétoise, par exception, p. 453 et 465 ; *Caveau verv.*, 1, p. 178 ; P. Libert, *Sèrvâs Botin*, p. 69 (mais voyez p. 82, *pavion*) ; A. Derouaux, *So lès Cohètes*, p. 50, 53, 74 ; et des auteurs cités dans *Fribotes d'istwère...*, p. 120-1, 153 et 222.

(4) Cf. Anthologie verviétoise, p. 134 (d'après Raxhon : *habitude*) et 602 : *âbitude*, mais *Fribotes d'istwère...*, p. 110 : *abitûde*. Dans un *Recueil de poésies wall.* publié en 1895 par le Caveau verv., p. [48], le mot rime avec « *dute* » [= *dûte*].

qui ont *a* bref à Verviers (1). Voici des exemples moins bien traités (2) :

Feller imprime *ârdispène* p. 85, malgré *ar-* de sa source, mais *ardispène*, p. 272. Cf. Wisimus, *ardèspène* (3).

On lit *ârmonèye*, p. 144, *armonèye*, p. 144 et 209, et *harmonèye*, p. 234 ; les originaux ont (*h*)*ar-*, et Wisimus cite *armonèye*.

ârtisse, p. 293, doit être pour *artisse* qu'on lit p. 220, 277 et 291, ainsi que dans un remaniement p. 412 (4).

Quant à *ârgouwants* p. 249, il est bien conforme à la source, et Lobet disait aussi « *aurgouvé* » (avec *au-* pour *â-*), mais Wisimus écrit *argouwer*.

marsupin, p. 298, est dans un remaniement ; cf. Wisimus, *marsipin* (mais, dans son livre *Dès Rôses èt dès Spènes*, aussi bien *mârsipin*, p. 113 et 114, que *marsipin*, p. 93).

mârtir [sic], p. 393 (rimant avec *cîr*), est conforme à *mârtîr* de la source ; Feller introduit aussi *mârtîrs* p. 256 ; cependant Wisimus comme Lobet disent *martîr* (et *lu plèce dè Martîr* est bien connue, comme *martîr* dans la « Barcarolle » de Gomzé) ; Wisimus admet cependant *mârtiriser* (5).

(1) Pr. Libert, *Sêrvàs Botin*, p. 92, 95 et 99, écrit cependant *Cârmulène*, mais p. 77, *Carmulène*.

(2) On dit *fi d'arca* à Jalhay, et Pire, *Mès-Amûsètes*, p. 161 et 290, écrit *fidarca* ; mais Wisimus a *fi d'ârca* (de même l'Anthol. verv., p. 475 ; etc.) — Dans *Dès Rôses èt dès Spènes* de Wisimus, on lit *gârgossêye* p. 44 (cf. Dict., *gargossi* « gargariser », et Lejeune, p. 253 : *gargossêye*). Il est vrai que, dans *Dès Rôses èt dès Spènes*, on trouve aussi *mârlatcha*, p. 114 et 115, et *mârtchî*, p. 94, pour *marlatcha* et *martchî* ailleurs, alors que le Dictionnaire indique *marlatcha* et *martchî* pour Verviers.

(3) On lit *ârdispène* dans *Fribotes d'istwêre...*, p. 124.

(4) Cf. Anthol. verv., p. 217 : *artisse*. Mais Derouaux, *So lès Cohètes*, p. 93 et 95, écrit *ârtisse*, plus, p. 21, « *artiste* » [sic].

(5) On trouve « *maurtyre* » chez Renier, *BSW* 15, p. 44 (cf. p. 71, « *ingrautes* », pour *ingrât* chez Xhoffer, *Dj'han-Djôsêf...*, p. 15, 61, etc. ; Wisimus ne donne qu'*ingrat*) ; de même Anth. verv., p. 430, *mârtîre*, mais c'est une adaptation du liégeois-verviétois du Père Grignard ; ibidem, p. 70 (Gomzé) : « *martyr* », p. 464 : *Martîr*, mais p. 590 : « *mârtyre* ».

De même *fårceûs* (pl.) p. 308, *fårceûr* p. 309, sont contredits par *farceûr* de Wisimus (et « *farceur* » de Lejeune, *BSW* 40, p. 163).

On trouve *gårni* p. 87, *gårni* p. 352 (dans une correction non indiquée comme telle) et 359, *garnis* p. 375. Wisimus comme Lobet citent *garni* (1).

Examinons encore les deux mots suivants :

årdant suplice p. 108, *årdant bådèdje* p. 138, *årdante ènon-dèye* p. 204, mais *ardante djônèsse* p. 274 ; les sources indiquent *â-* ou *a-*, mais Wisimus cite *årdant* (ardent, cuisant) et *ardant* (ardent, fougueux).

sårlète p. 153, 313 et 334, malgré tous les textes de base ayant *-â-* (de même *BSW* 42, p. 98). Wisimus et déjà Lobet indiquent *sarlète* ; cf. *Dict. Liég.*, *sarlète*, quelquefois *sårlète*, auquel pourrait correspondre *sårlète* à Verviers, adopté ailleurs par Wisimus (2).

Voyez aussi *chårmante* dans un passage dû à Feller, p. 124. Wisimus a *charmant* comme le *Dict. Liég.* (3).

Le mot suivant présente un cas différent, *a* n'y étant ni originel, ni liégeois de Liège : *sarno*, p. 354, *sarnoumé*, p. 346, *sarloumé*, p. 339, respectivement *â*, *o* et *â* dans les sources. Wisimus donne *sorno*, *sornoumer* et *sorloumer* ; mais Pire, *Mès-Amúsètes*, p. 252, écrit *sårno*, que corrobore « *sarno* » de Lobet (4). Les deux formes existent sans doute ou ont dû coexister.

En hervien, sinon toujours en verviétois, on trouve, d'autre part, assez souvent *-år-* intérieur devant con-

(1) Cf. *garnih* J.-Fr. Xhoffer, *BSW* 2, p. 245 ; « *garneies* » Pire, *Mès-Amúsètes*, p. 74, et *garni* ib., p. 230 ; Wisimus, *Dès Rôses èt dès Spènes*, p. 83 : *garni* ; etc. De même Anthol. verv., p. 354 : *garnihît*. Exceptionnellement *gårnèye* chez Derouaux, *So lès Cohètes*, p. 97.

(2) Dans Wisimus, *Dès Rôses èt dès Spènes*, p. 29 : *sårlètes* [sic], mais p. 182 : *sårlètes*. Cf. aussi Pire, *Mès-Amúsètes*, p. 3 ; Raxhon, *Paskéyes*, p. 7 ; et Anthol. verv., p. 545 : *sarlète(s)*.

(3) L'Anthologie verviétoise a *charmante* p. 124, mais *tcharmante* [!] p. 204.

(4) Le texte de Pire est reproduit dans l'Anthologie verviétoise, p. 100.

sonne passant à *-or-* (*mârdi* devenant *mordi*, etc.). D'où *mortikèt* p. 305 (et *BSW* 40, p. 127), Wisimus donnant aussi *mortikèt* avec *mârtikèt* (1).

De là sans doute *BSW* 42, p. 57, 60 et 288, la graphie « *orgint* » [= *ordjint* au lieu d'*ârdjint*], cette graphie en *or-* se retrouvant dans les pièces de théâtre, *BSW* 40, p. 117, 133, 135, 143, 153, et 42, p. 111. Il n'en a pas été tenu compte, non plus que pour « *mortai* » [= *mortê* au lieu de *mârtê*], *BSW* 42, p. 59 et 280, contredisant « *môrtai* » p. 279 ; s'il avait voulu rendre à, Lejeune aurait écrit « *maârtai* » ou « *maurtai* ». Voyez encore *ormau* [= *ormâ* au lieu d'*ârmâ*], *BSW* 42, p. 88, 96, 131, mais « *ârmaru* » *BSW* 40, p. 101, 108, 113, 115, cette dernière graphie se justifiant mal et étant d'ailleurs contredite par *ormau* *ib.*, p. 133. Voyez enfin chez Lejeune *gormèter* (gourmander) *BSW* 40, p. 132, au lieu de *gârmèter* ici p. 300 (2). Il y a peut-être des faits inverses (3).

Le cas de *râskignoû* (rossignol), écrit de la sorte p. 62, 180, 203, 240, et *râskignou* p. 73, 195 et 406, mais *roskignoû* p. 391 (comme dans le *BSW* 44, p. 430), n'est pas le même ; *BSW* 42, p. 61, on lit aussi chez Lejeune « *roskignou* ». On trouve cette forme chez d'autres auteurs (4).

(1) Dans l'Anthologie verviétoise, p. 57 : *L' mortikèt, c'est l' mortikèt*, imputé à Renier, a dans la source (*Spots rimés*, p. 20) : « *maârtiquèt* », c'est-à-dire *-â-*. Mais on cite souvent *mortikèt* par la suite.

(2) Voyez *gormètèye* [= *-èye*] dans *Fribotes d'istwère...*, p. 213. Cf. peut-être « *dusporêt* » chez Libert, *Servàs Botin*, p. 87. Voir aussi, dans Wisimus, *creû d' por Diè* pour *creû d' pâr Diè* (ainsi *Anthol. verv.*, p. 117).

(3) Inversement, alors que son Dictionnaire a *bordon* et *gordène*, Wisimus, dans *Dès Rôses èt dès Spènes*, écrit *bârdon* p. 122, et *gârdène* p. 29, 82, 108, 118, 119, 120, 127 et 160 ; voyez aussi, à côté de *porminer* ailleurs, *pârmînâde* p. 43 et 44. Cf. *Fribotes d'istwère*, p. 14, *jornèye*, mais *jârnèye*, p. 216.

(4) Pire, *Mès-Amûsètes*, p. 143-4, a *roskignoû* (rimant avec des mots en *-ou* ; corrigeant *roskinoû* du *Caveau verv.*, 3, p. 214) ; voir aussi, notamment, p. 175 : *roskignou* (rimant avec *djou* ; corrigeant *roskinoû* du *Caveau verv.*, 3, p. 233) ; le premier de ces passages est

Citons enfin à ce propos ce qui est sans doute une erreur non redressée : *bâhetît* (gonflaient) p. 337, conforme à la source, mais probablement erroné pour *boh'tît*.

Une dernière remarque. P. 200, on écrit : *Lès oûhês s' duspièrtèt, su stindèt, su ployèt, spèpièt* au lieu de ... « *s' pèpièt* » [= *s' pèpièt*] du BSW 42, p. 58. De là, au glossaire, *spèpi* « bécqueter, éplucher, gratter, 200 ». Ne faudrait-il pas au moins alors *su spèpièt*? Cf. *si spèpyi* « s'épouiller » à Strée, Couthuin, *si spèpi* namurois (1). Le mot n'est pas plus connu à Verviers qu'à Liège. C'est un exemple des problèmes que posait le texte d'un auteur à la langue plus ou moins artificielle, problème que l'éditeur a résolu arbitrairement sans exposer ses raisons et en supposant un emploi contestable.

Feller savait mal le wallon, particulièrement celui de Verviers, où il vivait pourtant depuis son adolescence. Il « était trop sûr de lui », imposant son goût, ses préjugés et ses erreurs au détriment des auteurs qu'il croyait sans doute ainsi servir ; il « ne savait pas se mettre à l'école des patoisants », écrivains ou non. Comme dans l'Anthologie verviétoise, « tant de pages » sont « rendues inutilisables parce que réécrites à la façon de copies de collégiens, avec comme effet parfois [et même souvent] de bannir le wallon authentique, le pur verviétois » (*La Vie Wallonne*, 42, p. 86).

reproduit par l'Anthologie verviétoise, p. 102, avec *-â-*. De même pour Th. Chapelier, *Caveau verv.*, 12, p. 198, qui écrit *roskignou*, transcrit *râskignou* dans l'Anth. verv., p. 242. Je pourrais citer d'autres attestations anciennes de *roskignou*, mais il faut tenir compte d'auteurs à la graphie défectueuse, confondant parfois *o* et *au* [â]. Plus récemment, relevons chez Libert, *Servâs Botin*, p. 24 et 65, *roskignou*, mais p. 122, *râskignou* ; et chez Derouaux, *So lès Cohètes*, p. 24, *roskignou*, mais *râskignou*, p. 77, 78 et 90.

(1) Rappelons ce que nous avons dit à propos de *hodis'*.

NOTES TARDIVES

P. 82, n. 1. Pour *-ihe*, voir aussi chez Lobet « *friandih* », « *gourmandih* » (cf. Wisimus, *gourmandise* [= *-ise*]), « *trouwandih* » (cf. Wisimus, *trouwanderêye*), mais « *lourdize* » (ennui, appesantissement ; cf. Wisimus *loûrdisté*, lourdeur d'esprit), « *vantize* » (= Wisimus *vantise*).

P. 90. Voir encore *dins l'île* (correction) p. 87.

P. 96. Pour *coucoumahé*, voir Feller, *Bull. Dict. W.* 17 (ou *Mélanges Grandgagnage*), p. 160 : on voudrait remplacer la forme de Lobet par *coucoumahêye*, qu'on essaye d'expliquer.

P. 102, n. 1. Voir aussi H. Hurard, *BSW* 51, p. 119 et 140 : *li méne* ; id., *On Mirâke*, p. 7 : *sins li vosse* ; p. 26 : *a li tène* ; p. 41 : *è li tène* ; p. 33, *li méne*. (Je n'ai pas lu assez jusqu'ici le théâtre de Hurard pour le citer systématiquement).

P. 108 *infra*. Noter que Lobet avait « *adbré* » (et « *adbrausion* »).

P. 125, n. 2. Voir Lobet, p. 638 b, 649 b et 685 a : « *fi darka* », ainsi que H. Poetgens, *Bull. Soc. Verv. Archéol. Hist.*, 7, 1906, p. 274 : *pont d' fi d'arca*.